

Le journal de l'Opéra de Nice

Osez l'Opéra

JANVIER-FÉVRIER-MARS 2010 n° 18

NICE
ACROPOLIS

PARSIFAL
WAGNER



2 OPÉRA JANVIER - MARS 2010

PARSIFAL

L'OPÉRA D

JANVIER 2010 VENDREDI 15 19h



DE NICE À ACROPOLIS

DIM. 17 14h30



CO-PRODUCTION OPÉRA DE NICE
GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE
OPÉRA DE LEIPZIG

Bühnenweihfestspiel en 3 actes.
Livret et musique de
Richard Wagner (1813-1883).
Créé à Bayreuth,
au Festspielhaus,
le 26 juillet 1882.

Direction musicale
Philippe Auguin
Mise en scène et décors
Roland Aeschlimann
Costumes
Susanne Raschig
Éclairages
Lukas Kaltenbäck
Chorégraphie
Lucinda Childs

Parsifal
Gary Lehman
Kundry
Elena Zhidkova
Amfortas
Jukka Rasilainen
Gurnemanz
Kurt Rydl
Klingsor
Peter Sidhom
Tituel
Victor von Halem
Le chevalier du Graal
Richard Rittelmann
Un chevalier
Yuri Kissin
Quatre écuyers
Caroline Mutel, Marie Gautrot,
Willem van der Heyden,
Antoine Normand
Six Filles-fleurs de Klingsor
Barbara Ducret, Stéphanie Loris
Marie Gautrot, Catherine Hunold
Caroline Mutel, Lucie Roche

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice
Chœur d'enfants de l'Opéra de Nice

DU PÉCHÉ INFINI E

« je vis pour le péché, je vis en me mourant
ma vie n'est plus à moi, c'est celle du péché :
Mon bien me vient du ciel et mon mal de moi-même
par ce vouloir infirme qui m'a déserté »

« Mon cher Seigneur, toi seul qui vêts et qui dévêts
et purges et guéris les âmes par ton sang
du péché infini et de l'humaine fièvre »

Michel-Ange, *Poèmes* - Traduction, Pierre Leyris

« Parsifal », festival scénique sacré en trois actes, a été créé à Bayreuth le 26 juillet 1882, quelques mois avant la mort du compositeur.

L'ultime œuvre de Richard Wagner trouve essentiellement sa source dans *Parsifal* de Wolfram von Eschenbach et *Le conte du Graal* de Chrétien de Troyes. La production mise en scène par Roland Aeschlimann qui est proposée à Nice a été créée à Genève en avril 2004. Elle était dirigée par Armin Jordan, depuis disparu. En guise d'hommage, évoquons le film de *Parsifal* de Hans-Jürgen Syberberg dont l'immense chef dirigeait la bande-son et où il jouait le rôle d'Amfortas en prêtant au personnage un visage halluciné et suffocant et un regard révolté d'homme blessé. Une telle proximité avec l'œuvre rappelle combien Armin Jordan était totalement habité par celle-ci, au point de s'être immergé et investi, pour le propos du film, dans la démesure de l'un des protagonistes.

Le compositeur nous convie dans *Parsifal* à un voyage initiatique, intérieur et mystique, riche en symboles et traversé par des thèmes tels la lutte entre le bien et le mal, les déchirements entre la chair et l'esprit. Mais Wagner décline aussi quelques motifs qui sont récurrents dans son œuvre : le bouc émissaire et le groupe, la tyrannie des pères, l'attente d'un sauveur et d'une rédemption, en relation aussi avec une nécessaire expiation.

En attendant le rédempteur

Dès l'ouverture, Wagner met en place les motifs du Graal (coupe sacrée qui recueillit le sang du Christ et que conservent les chevaliers de Montsalvat), aux accents d'une indicible plénitude, de Parsifal, le sauveur que l'on reconnaît bien tard et celui, souterrain et inquiétant de Klingsor qui, parce qu'il n'a pas respecté les règles strictes de la confrérie du Graal, en a été exclu. Ce prélude possède la grandeur d'un rituel, ponctué de silences d'une rare profondeur : une cérémonie de la quête de soi, aux accents douloureux et bouleversants d'humanité, comme le souvenir d'un paradis perdu.

L'acte I débute par une scène d'exposition. Gurnemanz, mémoire de la confrérie du Graal, s'entretient avec quatre écuyers. Ce gardien du temple est aussi un passeur qui n'est pas sans rappeler Hans Sachs dans *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*. Dans ses premières interventions, il évoque la blessure inguérissable d'Amfortas, causée par la lance sacrée qui perça le flanc du Christ et que dirigea contre lui le sorcier Klingsor. Seule cette lance, conservée par ce représentant des forces du mal, a le pouvoir de guérir la plaie. Une telle structure manichéenne illustre l'un des motifs les plus importants de l'opéra : la lutte entre la chair et l'esprit. D'un côté, il y a Klingsor, incapable de résister à ses

T DE L'HUMAINE FIÈVRE

par Christophe Gervot

pulsions, qui s'est châtré par dépit et dont l'obsession est de conduire à leur perte les chevaliers grâce à des tentatrices, les filles-fleurs. De l'autre, les membres de la confrérie du Graal, aspirant au divin, pour qui la chasteté est une condition nécessaire à l'élévation spirituelle. La loi du groupe est toutefois paradoxale puisque à l'origine de celui-ci, il y a un père, Titurel, qui oblige son fils Amfortas à célébrer le sacrifice du Graal, malgré sa souffrance démesurée. Cette tyrannie d'un père rappelle les figures écrasantes de Wotan et D'Alberich, dans la Tétralogie. Cette scène, très intériorisée, s'achève sur l'évocation de l'attente du rédempteur, d'un « naïf pur », qui rapporterait la Sainte Lance, dans une fervente prière à cinq voix (Gurnemanz rejoint par les chevaliers).

Kundry ou les intermittences de l'âme

Kundry apparaît de manière récurrente durant le premier acte. Elle interrompt Gurnemanz au cours de la première scène pour l'entretenir d'un baume susceptible d'apaiser les souffrances d'Amfortas. Ce personnage fascinant a le pouvoir de la métamorphose et de la duplicité, tantôt au service des chevaliers du Graal, tantôt à celui de Klingsor. De cette idée de service, il ne subsiste qu'un seul mot à l'acte III, lorsque cette femme déchirée se trouve réduite au silence, dans l'attente de sa rédemption. Brisée par ses égarements et par ses errances, son ultime et unique intervention au dernier acte se réduit à ces paroles « Dienen, Dienen ! » (Servir, servir !). Cette figure multiple et morcelée semble dans un état de grande lassitude dès son entrée en scène au premier acte. Elle achève sa première apparition par ces mots « Ich bin müde » (Je suis fatiguée). Cette femme à plusieurs visages est d'une grande complexité : A l'acte I, elle détient des connaissances et donne des indications aux chevaliers. A l'acte II,

elle est femme fatale, tentatrice qui sait prendre les accents d'une mère pour séduire, protectrice et traîtresse. Son chant alterne des excès d'électrisante violence avec des plaintes cavernueuses ou des appels sensuels. Ces variations, parfois brutales, expriment avec une justesse infinie la détresse du personnage.

Parsifal ou le trouble de l'ignorance

C'est en blessant un cygne que Parsifal, le « naïf pur », pénètre à Montsalvat. Seul Gurnemanz, penseur éclairé, s'intéresse à ce garçon fougueux qui ne sait rien. En état de choc par cet animal mutilé sur une terre sacrée, les chevaliers ne voient en cet intrus qu'un adolescent irréfléchi. C'est son ignorance qui décide Gurnemanz à le faire assister à une cérémonie du Graal. Avant qu'il n'accède au lieu du rituel, Kundry interrompt son récit lacunaire par cette phrase terrible « Seine Mutter ist tod » (Sa mère est morte). Elle semble détenir un savoir sur l'enfance de Parsifal, sur les causes de la mort de Herzeleide, sa mère. La profonde émotion musicale à l'annonce de cette nouvelle est proche de la réaction de Siegfried, lorsqu'il apprend par Mime la mort de Sieglinde, sa mère, dans *Le Ring*. Plein de fougue et d'énergie lors de son entrée en scène, Parsifal est destabilisé par les révélations de Kundry. Au terme de cette première confrontation entre ces deux personnages, Kundry aspire au repos et à la paix : « Schlafen, Schlafen » (Dormir, dormir).

Titurel demande à son fils d'accomplir le rituel, ce à quoi Amfortas répond : « Lass mich sterben » (Laisse-moi mourir). Ces cérémonies à répétition, en ravivant la blessure, le mettent dans un état de profonde détresse. Il s'exécute néanmoins. Au terme de la commémoration, Gurnemanz constate que Parsifal n'a rien vu et surtout rien compris. Il le chasse.

suite page 7



Photos de la production
donnée au Grand Théâtre de Genève

suite DU PÉCHÉ INFINI ET DE L'HUMAINE FIÈVRE

Mort et transfiguration

Par opposition au caractère céleste de la fin de l'acte I, l'acte II débute dans une atmosphère plus lourde et plus chargée. Les forces du mal se déchaînent. Nous sommes dans le palais de Klingsor, un espace de bruit, de fureur et de ressentiment. L'arrivée de Kundry est un instant particulièrement fort pendant lequel l'hystérie et la rage sont particulièrement sensibles. Celle qui se moqua jadis des souffrances du Christ continue à rire, tandis que Klingsor, dans un flot orchestral tourbillonnant, lui ordonne de mener Parsifal, égaré parmi les filles-fleur, à sa perte. Kundry sait trouver des accents remplis de sensualité lors de son entrée majestueuse. La séductrice parvient à faire revivre la mère disparue pour mieux tromper le chevalier. Dès son appel, elle nomme le héros par son nom et il se souvient : « Ainsi ma mère me nommait en rêve ». Il y a, dans la prononciation du nom du héros, une forme de jouissance. On retrouve une telle puissance évocatrice du nom dans la scène de reconnaissance d'Oreste par Electre, dans l'opéra de Richard Strauss. Mais Parsifal résiste à temps à la tentatrice et c'est un autre nom qui s'impose pour l'éloigner, celui d'Amfortas, comme le rappel de la plaie béante et d'une faute originelle. Le royaume de Klingsor est détruit, la lance reste suspendue dans les airs et Kundry est anéantie, dans l'espoir d'une rédemption. Réduite au silence et n'énonçant qu'un seul mot à l'acte III, Kundry chemine aux côtés de Gurnemanz. Dès lors, tout redevient possible : les retrouvailles avec Parsifal, le baptême de Kundry, l'apaisement de la blessure d'Amfortas. C'est l'enchantement du Vendredi saint, la paix retrouvée et le rédempteur enfin reconnu dans la figure de Parsifal.

Souhaitons aux spectateurs de cette nouvelle production un intense voyage spirituel aux côtés de personnages bouleversants d'humanité, en qui l'on peut se reconnaître. Car ces déchirements qui nous laissent entrevoir une parcelle d'absolu sont aussi les nôtres.

ROLAND PROPOS D'UN METTEUR EN

recueillis par Isabelle Mili

pour *La grange*,

revue de l'Opéra de Genève

n° 74 (mars-avril 2004)

et remis en forme

par Christophe Gervot

C.-G. : Quelles sont les sources qui ont nourri votre travail de mise en scène de *Parsifal* ?

R. A. : Parmi les symboles dont regorge le livret de *Parsifal*, c'est bien le Graal qu'il faut mettre aujourd'hui en évidence. Nous ne connaissons pas l'origine exacte de cet objet mythique, même si nous la situons au Moyen Âge, dans le poème *Parzival* de Wolfram von Eschenbach. Celui-ci l'avait probablement écrit à la suite de sa rencontre avec le moine et troubadour Guiot de Provence. Nous savons aussi que Wagner s'est beaucoup renseigné sur la structure de la messe et qu'il a été influencé par *Le Perceval* de Chrétien de Troyes ainsi que par *Le roman du Saint Graal* de Robert de Boron écrit au XIII^e siècle. Dans ces deux récits, le Graal est un calice qui a contenu le sang du Christ recueilli sur la croix et répandu par la Sainte Lance, le calice utilisé dans la Sainte Cène.

Dans le poème de Wolfram von Eschenbach est mentionnée une pierre tombée du ciel (*lapis exilis*). Je trouve cela très significatif et fécond. C'est un symbole qui est nettement moins marqué par la chrétienté, qui n'entraîne pas nécessairement des images plus ou moins fixées par avance. De plus, on sait que Richard Wagner connaissait le *Māhābhārata* quinze ans avant la première esquisse de *Parsifal*. Ce texte épique qui remonte à l'époque védique,

probablement vers l'an Mille, ainsi que la théorie de la transmutation des âmes, propre au bouddhisme, furent une source de réflexion pour Wagner. Preuve que cette doctrine de la transmutation des âmes avait un sens profond pour le compositeur, l'esquisse du drame *Die Sieger (Les vainqueurs)* qu'il a réalisée en 1856 à Zurich et dont l'inspiration bouddhiste est manifeste. Une autre source importante pour comprendre la démarche de Wagner est l'apport philosophique de Schopenhauer qu'il considérait comme un philosophe majeur. Dès lors, il est possible de lire *Parsifal* sous plusieurs angles.

C.-G. : Quelles solutions scéniques et dramaturgiques ces métamorphoses et ces transmutations des âmes trouvent-elles ?

R. A. : Au premier acte, par exemple, un cygne est tué. C'est un thème qui a une importance capitale dans le bouddhisme, les animaux ne doivent être ni tués ni mangés. C'est un interdit fondateur de la transmutation des âmes. Or, au second acte, tout meurt et renaît à nouveau. Le lien qui s'établit entre cette mort première et ce renouveau mérite d'être traité de façon symbolique. Bien sûr, c'est la nature qui renaît... mais présenter la nature sur scène est une illusion. La nature est beaucoup trop parfaite pour être imitée ! Un autre exemple, le personnage de Kundry. Kundry, c'est la femme qui se transforme sans cesse. C'est elle qui a ri de Jésus, qui a été l'instigatrice de la guerre. Au premier acte, Gurnemanz raconte qu'elle s'est probablement déjà mal comportée dans une vie antérieure. Voilà une séductrice qui doit expier ses fautes passées mais qui doit néanmoins séduire pour son propre salut. Comme le Hollandais volant, elle doit réparer quelque chose. Elle s'essaie donc toujours à cette réparation. Mais

AESCHLIMANN

SCÈNE - DÉCORATEUR

elle échoue toujours. Sa force de destruction est une constante de son personnage.

C.-G. : Quelle est la place que l'on peut accorder au symbole dans ce testament lyrique de Wagner ?

R. A. : Kundry est précédée des filles-fleurs, êtres magiques du jardin de Klingsor. Klingsor, qui fut chevalier, est devenu un exclu, un être marqué par la malédiction. Pour ce qui est des filles-fleurs, Wagner les a regroupées sous trois figures emblématiques : la haine, la séduction et la jalousie. La musique prend merveilleusement acte de cette forme en trois parties. De fait, on sait que Wagner y a mis un soin tout spécial.

Quant à Parsifal lui-même, on peut observer l'importance cruciale du baiser dans la construction de son rôle. Au second acte, ce qui le transforme, c'est le baiser. Pas parce que ce baiser est donné par Kundry, mais parce qu'il agit comme une révélation. Après le baiser, il est conscient de tout, il voit tout : il est en quelque sorte omniscient, profondément changé.

Le Graal, enfin, si on l'associe au symbole de la matière – cette matière qui tient prisonniers les humains – et qu'on pense au lapis exilis d'Eschenbach, cette pierre tombée du ciel, il devient le centre du cosmos, la charnière entre le bien et le mal mais sans manichéisme aucun. Au-dessus de l'humanité, il y a ce ciel d'où la pierre a chuté sur la scène, ce que nous vivons, notre espace de vie et, au-dessous, il y a l'Enfer. Voici comment le Graal peut être perçu : comme l'horizon céleste de l'humanité.

C.-G. : Que conservez-vous d'essentiel dans ce chef-d'œuvre de Wagner ?

R. A. : Aujourd'hui comme hier, les interprétations christianisantes de Wagner sont légion. Ce que je trouve passionnant, c'est d'élargir cette lecture, tout en y incluant le religieux. Cela présente l'a-

vantage, pour le spectateur, de disposer d'une plus grande liberté d'interprétation. Il peut investir le récit, les images et la musique, avec son imagination. La réception de la pièce s'en trouve modifiée et le temps de la représentation ne s'écoule pas de la même manière.

Wagner a voulu écrire une pièce qui symbolise le triomphe de l'humain dont l'axe est la thématique de la compassion (Mitleid). Le pur amour ne se conçoit pas sans compassion. C'est essentiel pour comprendre le drame. Et ce drame, Wagner l'a structuré minutieusement. Comme il a lui-même mis en scène *Parsifal*, les très nombreuses indications de mise en scène qui figurent dans la partition sont à prendre au sérieux. De même que des phénomènes sonores très significatifs, comme cette tonalité de La bémol majeur sur laquelle la pièce s'achève, une tonalité très fré-

quente dans la musique d'église de l'époque romantique mais que j'interpréterai néanmoins prudemment. La bémol majeur, ce n'est pas à proprement parler une tonalité affirmative. Dès lors, le message de Wagner est-il que l'humanité est sauvée, ou traite-t-il cela sur le mode interrogatif ?



WOLFGANG AMADEUS MOZART

LUCIO SI



FÉVRIER 2010

VENDREDI 19 20h

DIMANCHE 21 14h30

MARDI 23 20h

Nouvelle production

LLA

UNE COMMANDE PASSÉE À MOZART À 16 ANS PAR LE COMTE FIRMIAN... UNE RÉALITÉ HISTORIQUE.

Opéra seria en trois actes, K.V.135.
Livret de Giovanni de Gamerra
revu par Metastasio.
Musique de Wolfgang Amadeus
Mozart (1756-1791).
Créé à Milan, au Teatro Regio Ducal,
le 26 décembre 1772.

Direction musicale **Guido Rumstadt**
Mise en scène **Dieter Kaegi**
Décors et costumes **Bruno Schwengl**
Éclairages **Roberto Venturi**
Chorégraphie **Liz Roche**

Lucio Silla **Bruce Ford**
Giunia **Daniela Bruera**
Celia **Brigitte Hool**
Cecilio **Christine Knorren**
Lucio Cinna **Eleonore Marguerre**
Aufidio **Min Seok Kim**

Orchestre Régional de Cannes
Provence Alpes Côte d'Azur
Chœur de l'Opéra de Nice
Ballet Nice Méditerranée

Plusieurs points de vue donnent à *Lucio Silla*, opéra que Mozart compose en 1772, une importance particulière. Il faut noter que cette œuvre est la huitième déjà que Mozart compose à l'âge de 16 ans. Quel chemin parcouru depuis *Bastien et Bastienne*, *Mithridate* ou encore *Arcania in Alba*. Il est déjà un compositeur reconnu, célèbre.

Lucio Silla est une commande passée à Mozart par le Comte Firmian pour le Teatro regio ducal de Milan. Le succès de *Mithridate*, composé en 1770 pour ce même théâtre milanais, est à l'origine de cette commande.

Le fonds historique fait apparaître des personnages réels que l'on rencontre dans les pièces de théâtre ou d'opéra de l'époque, tels Cinna ou Mithridate.

Lucio Silla est tiré d'une réalité historique. Le tiran Luccius Cornélius Sulla (ou Sylla, 138-70 av. J.-C.), contemporain de Mithridate avec lequel il signa un traité, avait effectivement abdicé à la fin d'une carrière mouvementée. Par contre, Giunia est un personnage fictif. Cinna mourra assassiné par un de ses soldats et Cecilio est un autre personnage imaginaire.

L'auteur du livret, Giovanni da Camarra (1743-1803), était un officier de l'armée autrichienne. Il deviendra, vingt ans plus tard, l'auteur de la traduction italienne de *La Flûte enchantée*. C'est d'ailleurs à son imagination que nous devons le

nom merveilleux de la Reine de la nuit : *Astrafiammante*. Il semble que son livret, le deuxième qu'il écrira, ait reçu l'approbation de tous ; il a peut-être même bénéficié de la collaboration de Metastase.

En effet, ce livret est métastasiens en diable. Tout d'abord, quelques mots sur Metastase. Né à Rome en 1698, il est déjà, à 10 ans, un improvisateur célèbre. C'est un riche avocat romain nommé Gravina, charmé par l'enfant, qui changea son nom pour l'amour du grec, de Trapassi en celui de Metastase. On dit même qu'en 1724 fut joué un de ses opéras, *Il Didone*, mais que sa carrière de compositeur fut anecdotique. C'est l'aspect historico-moraliste qu'accrédite le mieux l'hypothèse de cette collaboration.

Stendhal, dans un ouvrage publié en 1872, dit de Metastase qu'« il est le poète de la musique. Son génie tendre l'a porté à fuir tout ce qui pouvait donner la moindre peine, même éloignée, à ses spectateurs. Il a reculé de ses yeux tout ce qui peut y avoir de trop poignant dans les peines et les sentiments. Jamais de dénouement malheureux, jamais les tristes réalités de la vie ».

La fin de *Lucio Silla* dans laquelle le tiran, comme par enchantement, devient quelqu'un d'autre, est tout à fait en accord avec l'analyse de Stendhal. Il devient celui qui pardonne, *suite page 10*

suite LUCIO SILLA

réunit les amoureux, gracie les bannis, donne Celia à Cinna avant d'abdiquer. Cette histoire est somme toute assez banale et commune à beaucoup d'œuvres : histoire d'amours contrariées sur fond de trahison et de retournement de situations plus ou moins plausibles.

Mais, une fois encore, le compositeur apporte avec sa musique une dimension supérieure où le génie tragique de Mozart se manifeste pour la première fois : modulations audacieuses, orchestration raffinée, accompagnato pathétique pour Cecilio, arrioso douloureux pour Cinna, les accents solennels des chœurs... tous les moyens musicaux sont présents pour susciter des scènes imaginées par le jeune maître.

Il est certes trop tôt pour bousculer les cadres en vigueur, mais il y a là la préfiguration de ce que le compositeur fera dix ans plus tard avec *Idomeneo*.

Gérard Dumontet

LES MAÎTRES D'OUVRAGE EN QU



DIETER KAEGI



BRUNO SCHWENGL



ROBERTO VENTURI

La mise en scène de la nouvelle production de *Lucio Silla* est signée Dieter Kaegi. Metteur en scène suisse, il est aujourd'hui le Directeur artistique de l'Opéra d'Irlande où il a mis en scène une douzaine d'opéras. Le répertoire de Mozart lui est particulièrement cher ; il a déjà créé les mises en scène pour *Die Entführung aus dem Serail*, *Le Nozze di Figaro*, *Don Giovanni*, *Idomeneo*. Pour *Lucio Silla*, le metteur en scène renouveau sa collaboration avec Bruno Schwengl – scénographe autrichien – pour les décors et les costumes. Celui-ci a travaillé pour les plus grands théâtres : New York, Houston, Seattle, Los Angeles, Santa Fe. Un point de vue commun lie les deux artistes qui ont déjà travaillé ensemble pour plusieurs productions telles que *Der Rosenkavalier*, *Aida* et *The Cunning Little Vixen*. Les éclairages sont signés Roberto Venturi. Rendez-vous vous est donc donné à l'Opéra de Nice pour lever un pan du rideau sur cette nouvelle production...

ELQUES MOTS

DIETER KAEGI est né à Zurich où il étudie la musicologie et la littérature allemande. Il poursuit ses études à Paris. Après avoir occupé différents postes à l'English National Opera, à Zurich et Dusseldorf, il est directeur de production au Festival d'Aix-en-Provence de 1989 à 1998. Parmi ses récentes productions, citons *Der Rosenkavalier* et *Der Freischütz* à Seattle, *Tristan und Isolde*, *Aida* à Monte-Carlo ; *Fidelio*, *Idomeneo* et *Les Noces de Figaro* à Copenhague ; *Der fliegende Holländer*, *Guillaume Tell*, *I Masnadieri*, *Aida* et *Fidelio* à Liège ; *Die Entführung aus dem Sérail* et *Roméo et Juliette* à Genève et Houston ; *Rigoletto* à Orange ; *Anna Bolena* à Metz ; *La Veuve joyeuse*, *Barbe-Bleue* d'Offenbach, *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók et *Ariane* de Martinu à Strasbourg. Ont suivi *La Fille du régiment* à St-Gallen ; *Le Coq d'or* à Perm ; *Aida*, *Don Carlo*, *Faust*, *Otello* et *Giovanna d'Arco* à Lubeck ; *L'Enlèvement* à Nancy et Hensinky, *Hamlet* et *Ariadne auf Naxos* à Prague ; *Falstaff* au Festival de Montepulciano, *Till l'espègle* à Nantes ; *Kullervo* à Berne ; *Carmen* à Lisbonne ; *Le nozze di Figaro* à Salt Lake City, *Don Giovanni* à Washington ; *I Manasdiei*, *Otello*, *Gianni Schicchi*, *Eine Florentinische Tragödie* et *Zaira* de Bellini à Gelsenkirchen ; *Aida* à Erfurt et Séoul ; *Semiramide* au Festival de Pesaro, Madrid, Turin et Barcelone. Dernièrement, il

a mis en scène *Der Rosenkavalier* à Berne, *Ariadne auf Naxos* à Bratislava, *Lucia di Lammermoor* à Côme et *Mefistofele* au Festival de Savonlinna.

Décorateur et costumier, **BRUNO SCHWENGL** est autrichien. Il conçoit des décors et costumes pour les plus grandes scènes internationales. Parmi ses créations au cours des dernières années, on peut citer : *Madama Butterfly* à Lausanne, *Alice au pays des merveilles (Alice in Wonderland)* d'Unsink Chin à Vienne et Berlin, *Le Chevalier à la rose* et *Ariane à Naxos* à Monte-Carlo, *Un Bal masqué* au Covent Garden de Londres. Il a également travaillé pour les opéras de Seattle, Los Angeles, Houston, Denver, New York, Santa Fe et Saint-Louis et, en Europe, à Stockholm et Copenhague, Zurich, Munich, Naples, Rome, Venise et Dublin. Au Gate Theater, à Dublin, il a collaboré sur de nombreuses productions d'œuvres d'Oscar Wilde, Shakespeare, Noel Coward et Charles Dickens.

Arrivé en France en 1979, **ROBERTO VENTURI** commence, parallèlement à sa carrière de directeur de la photo, à travailler pour le théâtre et l'opéra. Pour le Théâtre, il réalise nombre d'éclairages à la Comédie-Française avec Jacques Sereys, Jean-Pierre Vincent, Claude Régy, André Steiger, Catherine Heigel et Georges Lavelli. Il travaille aussi avec Pierre Mondy, Bernard Stora,

André Kontchalowski, Jérôme Deschamps. Pour l'Opéra, il participe notamment aux productions de *la Flûte enchantée* (Mozart), *le Comte Ory* (Rossini) et *Orlando* (Haendel) au Festival d'Aix-en-Provence ; *Rigoletto* (Verdi) aux Chorégies d'Orange ; *L'Enlèvement au sérail* (Mozart) à l'Opéra de Marseille et au Grand Théâtre de Genève ; *Xerxès* (Haendel) au Grand Théâtre de Genève et *Marius et Fanny* (Cosma) à l'Opéra de Marseille en 2007. Plus récemment, il a conçu les lumières de *Madame de* (Damase) au Grand Théâtre de Genève, *Le Château de Barbe-Bleue* (Bartok) à l'Opéra national de Lorraine, *L'Enlèvement au Sérail* (Mozart) à l'Opéra d'Helsinki, *la Favorite* (Donizetti), *la Tétralogie* (Wagner) à Liège, *Semiramide* (Haendel) au Festival Rossini de Pesaro, *Aida* (Verdi) à l'Opéra de Monte-Carlo ou encore *Orphée et Eurydice* (Gluck) au San Carlo de Naples. Dans le cadre du Mai Musical Florentin, il a créé la lumière des deux chorégraphies de Karole Armitage : *Pinocchio* et *Apollo e Dafne*, ainsi que de différentes créations du Ballet national de Nancy et de Lorraine. Il a éclairé récemment *le Tour d'érou* (Britten) à l'Opéra Royal de Wallonie et *Mefistofele* (Boito) au Festival de Savonlinna. Par ailleurs, Roberto Venturi met en lumière des défilés de mode et des expositions.

LIZ ROCHE est née à Dublin en 1975. Après un Premier prix en danse à Londres et à Dublin, le Bonnie Brid Prix en 2001 et le Peter Darrell Prix en 2000, elle signe des chorégraphies pour le Scottish Dance Theater et le Dance Theater of Ireland... En 1999, elle fonde le Rex Levitates Dance Company. Elle y crée neuf chorégraphies présentées lors de festivals de danse en Irlande et en Europe. En mai 2004, elle est invitée pour une chorégraphie pour le Beijing Festival. Elle crée *Resuscitate* pour le Festival international de danse d'Irlande. En 2008, elle va en Chine et elle tourne en Angleterre. En tant que danseuse, elle a travaillé avec Rosemary Butcher, Jodi Melnick, la John Jesperse Company et les Carnets Bagouet. Elle s'est produite notamment au Montpellier Danse Festival en 1996, à la Biennale de Paris en 1999, au Festival de la nouvelle danse en 2001, à l'Impulse Festival en 2001 et 2002. Elle a dansé au Dance Theater of Ireland, Daghdha Danse Company et au Cois Ceim Danse Theatre. Parmi ses chorégraphies figurent *Festen at the Gate*, *The house of Bernarda Alba*, *The Cherry Orchard*, *Burial at Thebes*, *Dublin 1742*, *The Corolling Corcorans*, *The Day i swapped my dad for two goldfish*, *Alice in wonderland*, et *Miss Julie*, *Aida* pour l'Opéra national de Corée, *Semiramide* pour le Rossini Opera Festival, *Don Carlo*, *Andrea Chenier* et *Lady Macbeth* pour l'Opéra Ireland et *Lucio Silla* pour l'Opernhaus de Zurich.

BRIGITTE

On se souvient encore de son dernier passage à l'Opéra de Nice en avril dernier, Brigitte Hool en Eurydice passionnée et passionnante... En février, notre talentueuse soprano, à la voix radieuse et colorée nous revient dans *Lucio Silla* de Mozart. Une nouvelle production dans laquelle Brigitte Hool interprétera Celia. Rencontre avec une jeune femme audacieuse qui ne cesse d'enflammer toutes les scènes où on la croise...

En février, vous jouez Celia dans *Lucio Silla* de Mozart. Qu'est-ce qui vous plaît dans ce rôle ?

Dans cet opéra, une immense tension et confusion augmentent autour du complot contre le tyran Silla. Le personnage de Celia apporte, par la constance de son amour, la douceur de son espérance et l'enthousiasme de sa jeune âme, quatre airs qui sont comme des récréations de paix : « In tanto orrore, la speranza coll'amore mi sta sempre in mezzo al cor » (« Au milieu de tant d'horreur, l'espérance en l'amour reste toujours au centre de mon cœur »). Sa générosité annonce celle de son frère Silla et pré-sage l'heureux dénouement.

Il s'agit d'une nouvelle production de Dieter Kaegi. Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à l'aventure ?

Dieter Kaegi est né à Zurich et, du coup, nous sommes compatriotes. Mais je me réjouis surtout de le rencontrer pour découvrir certainement que nous sommes plutôt du même monde, celui qui réunit les amoureux de la musique. J'ai su que son « Chevalier à la rose » de Marseille était magnifique, plein d'imagination en même temps que très respectueux de l'écriture de Strauss. De tels compliments me font me réjouir immensément. Le contact avec le metteur en scène, tout autant qu'avec le reste de l'équipe, m'importe beaucoup sur un

plan humain. J'aime partager une vision artistique, un projet enthousiasmant dans lequel on puisse s'investir entièrement. Et que cela nous grandisse. Quand nous sommes touchés, en répétition, tout est réuni pour porter cette émotion jusqu'aux représentations et la transmettre au public. Je sens que cette production de *Lucio Silla* peut me toucher profondément.

On dit que les œuvres lyriques de Mozart sont denses... Un point de vue que vous partagez ?

Oui, sur plusieurs plans. Il est toujours bon de se préparer à venir à l'opéra et d'avoir compris au moins le début de l'histoire pour savoir qui est qui et quels

HOOOL

RAPHAËLLE DUROSELLE EST ALLÉE LA RENCONTRER À MARSEILLE

sont les enjeux. Mais l'intrigue n'est pas aussi compliquée que celles de beaucoup de séries américaines ! L'intensité est au niveau de l'implication de Mozart dans son propos. On sent ici que quand Silla conclut « *più dittator non son, son vostro uguale* » (« je ne suis plus dictateur, je suis votre égal »), l'enjeu est grand à n'importe quelle époque. Je viens de chanter le rôle de la Périchole dans la mise en scène d'Omar Porras qui se définissait « je suis votre collègue » et qui agissait en tant que tel face aux choristes reconnaissants. Nous sommes chaque jour confrontés au besoin de nous remettre dans une fonctionnalité respectueuse avec ceux qui nous entourent. Mozart crée des opéras qui nourrissent, qui éduquent aux meilleures qualités. Sa musique contient une densité et une profondeur qui divertissent des préoccupations égoïstes.

Qu'est ce qui se passe en vous quand vous êtes sur scène ?

Simple du bien-être. Le corps est traversé de vibrations. Vivre pleinement cet instant et en avoir conscience me procure un plaisir incroyable. On se sent vivant. Mais c'est un apprentissage. Ça demande beaucoup d'exigence de chanter et c'est un vrai travail au quotidien, une vraie discipline. Ça me construit. Tous les jours je fais le même exercice et à chaque fois je retrouve ce bonheur, cette spontanéité que j'avais étant enfant... Ce que j'aime dans l'interprétation d'un rôle, c'est de jouer de telle façon que je suis le personnage. J'adore lorsqu'il n'y a pas de décalage entre le geste et la situation. Sur le moment je vis comme si j'étais moi-même surprise par ce qui se passe... Je vis ces instants pleinement.

Vous resplendissez sur les scènes suisses et françaises. Qu'est-ce qui vous guide ?

La vie et ses petits signes m'ont souvent montré le meilleur chemin à prendre afin d'avancer dans le bon sens. Disons que j'ai aussi eu la chance de rencontrer de belles personnes et des grandes dames du chant comme Grace Bumbry et Mirella Freni. Étudier avec elles m'a tellement apporté. Avec Grace, nous avons fait un travail extraordinaire. Notamment d'un point de vue technique. Elle m'a transmis un savoir régulier, une base solide. Comment mettre le timbre en valeur, comprendre ce qui est dit, savoir obéir à sa voix... Avec Mirella, j'ai étudié le répertoire italien, un domaine dans lequel elle s'est distinguée. J'ai pu suivre son enseignement grâce à une bourse au mérite qu'elle m'a décernée à l'époque. Je leur dois beaucoup, vraiment.

Vous avez d'abord suivi des études de violoncelle puis des études de littérature et d'histoire de l'art, tout en apprenant le chant au conservatoire de musique de Neuchâtel. Pourquoi le chant ? J'ai toujours aimé ça. À 6 ans, lorsque je chantais, les gens dans la rue m'arrêtaient pour me dire que je devais faire du chant. Mais ça n'avait rien d'exceptionnel pour moi et je n'avais pas conscience que je pouvais en faire mon métier. Et puis pour moi, la liberté était de me dire que je pouvais faire ce que je voulais. J'avais envie de vivre, d'apprendre. J'ai adoré étudier. Tout ce que j'ai appris m'a construite et m'a permis de me réaliser plus tard dans le chant. Mes études m'ont, en quelque sorte, préparée au chant et à la scène. Dans la vie, dans la littérature, sur scène, tout est question de compréhension des autres,

des situations, des sentiments. Tout est lié, je pense. J'ai toujours su que j'allais vers le chant mais j'avais besoin de me nourrir ailleurs et d'aller à mon rythme. Quels sont les rôles qui vous ont le plus fait vibrer ?

Il y a Mimi dans *La Bohème* de Puccini, parce que cette femme est la générosité, que sa ligne mélodique est toute dans l'expansion, la rondeur, le vrai lyrisme. Pour cette phrase : « *ho tante cose che ti voglio dire, o una sola ma grande come il mare* », (« j'ai tant de choses à te dire, ou une seule, mais grande comme la mer »). C'est tellement ce que je ressens en face du public. Il y a aussi ce rôle miraculeux d'Agilea dans *Teseo* de Hændel, parce qu'avoir sept airs pour exprimer un personnage, c'est un cadeau artistique. Ma formation en violoncelle et des années de continuo m'ont préparée à ce genre de musique. Agilea chante des airs d'une qualité telle qu'on peut les sortir de leur contexte, les chanter en récital et qu'ils gardent toute leur saveur.

Et l'équilibre fabuleux de chanter dans le même spectacle les rôles si bien conjugués de Margerita et d'Elena dans le *Mefistofele* de Boito, avec ces deux airs de folie qui offrent à la voix la possibilité de tracer l'être humain dans des situations extrêmes et si différentes, montrant la terreur et la difficulté à assumer la réalité.

Et j'avoue, j'aime aussi faire rire, surprendre dans des rôles créatifs et récréatifs. J'ai eu par exemple plaisir à chanter dans *Monsieur Choufleuri* ou *La Vie parisienne* d'Offenbach avec Laurent Pelly. Tout comme cette *Périchole* si féérique d'Omar Porras.

Raphaëlle Duroselle



Phi

CONSEILLER ARTISTIQUE, PHILIPPE BENDER

L'Orchestre Philharmonique de Nice accueille le pianiste **MIKHAIL RUDY**

Sa venue à l'Opéra de Nice
était attendue avec impatience.

« C'étaient mes débuts en
Occident après mon passage
à l'Ouest. Je venais de vivre
six mois dans un appartement
secret de la police française,
caché de la menace soviétique
d'extradition et de me retrouver
soudainement le partenaire de
ces musiciens de génie pour
un concert en l'hommage
d'un de mes peintres préférés
tenait du miracle ».

MIKHAÏL RUDY **INTERVIEW**

Vous allez jouer le *Concerto n° 2 pour piano et orchestre* en sol mineur de Prokofiev, l'avez-vous joué plusieurs fois ?

Est-ce que votre approche de ce concerto a changé au fil des années ?

Le *Concerto n° 2 pour piano et orchestre* de Prokofiev est sans doute l'une de mes œuvres favorites. J'ai joué ce concerto en 1975, en finale du Concours Marguerite Long dont j'ai remporté le Premier Grand Prix. Depuis, je l'ai joué d'innombrables fois avec des chefs d'orchestre aussi prestigieux que Laurin Maazel, Georges Prêtre, Evgueni Svetlanov, Mariss Jansons ou Youri Temirkanov. Ce concerto est une des œuvres les plus innovantes de Prokofiev, très avant-gardiste dans son langage harmonique, tout en étant remplie de mélodies inoubliables. La cadence du premier mouvement est aussi longue que le reste du mouvement et c'est peut-être la plus belle et la plus difficile de toutes les cadences du répertoire. A l'instar du *Sacre du printemps* de Stravinsky, ce concerto évoque un monde préhistorique, des explosions volcaniques, des forces telluriques. Par nature, l'interprétation change car on vit avec les œuvres, mais cela se fait de façon naturelle et permanente.

La dernière fois que vous avez joué à Nice, c'était lors d'un hommage à Marc Chagall au Musée national Marc Chagall.

Pourriez-vous nous parler de votre rencontre avec cet artiste ?

J'ai rencontré pour la première fois Marc Chagall à l'occasion du concert hommage de son 90^e anniversaire au Palais de la Méditerranée à Nice. J'y interprétais le *Triple Concerto* de Beethoven avec Isaac Stern, Mstislav Rostropovitch et Paul Paray comme chef d'orchestre. C'étaient mes débuts en Occident après mon passage à l'Ouest. Je venais de vivre six mois dans un appartement secret de la police française, caché de la menace soviétique d'extradition et de me retrouver soudainement le partenaire de ces musiciens de génie pour un concert en hommage à l'un de mes peintres préférés, tenait du miracle. Depuis ce moment magique jusqu'à la mort du peintre, j'ai eu le bonheur de le rencontrer de nombreuses fois. Les moments passés avec Marc Chagall comptent parmi les plus heureux que la vie m'ait donnés.

Vous avez publié un livre en 2008, *Le Roman d'un pianiste, l'Impatience de vivre*. Est-ce que vous pouvez nous parler de votre passion pour l'écriture ?

Depuis toujours, l'écriture et la littérature ont tenu une place très importante dans ma vie. Depuis mon enfance, j'ai tout appris par les livres. Quand je suis arrivé en France, ma connaissance intime de la littérature française m'a donné le sentiment de déjà connaître un pays que je voyais pour la première fois et dont je ne parlais pas un mot. J'emporte partout avec moi des petits carnets dans lesquels j'écris différents textes, cela peut aller de courts textes poétiques jusqu'aux ébauches d'un roman. A priori, je n'avais pas l'intention d'écrire un texte autobiographique, mais on m'en a fait la proposition et cela m'a fourni un alibi pour me lancer dans l'écriture d'un

livre en français. Bien que les personnages et les faits de mon livre soient rigoureusement réels, le travail d'écriture a été en tous points identiques à celui d'une œuvre littéraire : il s'agissait véritablement d'écrire un roman. C'était une expérience grisante. J'ai maintenant d'autres envies littéraires, mais comment trouver le temps...

Vous êtes une véritable personnalité musicale internationale. Comment arrivez-vous à travailler le piano, voyager, donner des concerts dans le monde entier et écrire ? Quel est votre secret ?

Je n'ai pas de secret. Je travaille tout le temps.

Y a-t-il un répertoire que vous n'avez pas encore eu la possibilité de jouer en concert ou en récital ? Un projet que vous ayez à cœur ?

Le répertoire pour piano est immense. J'ai l'impression que je n'arriverai pas à aborder toutes les œuvres que je voudrais jouer même si, par ailleurs, j'ai un grand répertoire. Par exemple, j'ai joué en concert plus de cinquante concertos. J'ai envie de jouer toutes les sonates de Schubert, tous les concertos de Mozart, toutes les œuvres de Schumann et tant d'autres... et je crains de ne jamais y parvenir ! J'ai également un très grand intérêt pour des projets mettant ensemble différentes formes d'art. J'ai conçu par exemple une pièce de théâtre avec Robin Renucci *Le Pianiste* tirée du livre de Wladyslaw Szpilman ou encore un projet d'improvisations à deux pianos *Double Dream* avec un pianiste de jazz norvégien Misha Alperin, ou encore la représentation du ballet *Petrouchka* avec des marionnettes. J'ai de nombreux autres projets pour l'avenir, j'espère que la vie me permettra de les réaliser !

Propos recueillis
par le service communication
de l'Opéra de Nice



MIKHAIL RUDY **biographie**

D'une très grande créativité, Mikhaïl Rudy enthousiasme le public dans le monde entier depuis de nombreuses années par sa virtuosité et son imagination poétique.

Né en Russie, élève au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou de l'illustre pianiste et professeur Jacob Flier, il remporte le Premier Grand Prix du Concours Marguerite Long à Paris en 1975. Peu de temps après, au cours de sa première tournée, il demande l'asile politique en France.

Il fait ses débuts en Occident avec le *Triple Concerto* de Beethoven en compagnie de Mstislav Rostropovitch et Isaac Stern à l'occasion des 90 ans de Marc Chagall, peintre qu'il a toujours admiré et dont il a été proche dans ses dernières années.

Depuis lors, ses engagements reflètent son statut de soliste international au plus haut niveau : débuts américains à Cleveland avec Lorin Maazel, Festival de Pâques de Salzbourg avec Herbert von Karajan, débuts à Londres avec le London Symphony et Michael Tilson Thomas, concert au Waldbühne de Berlin avec le Philharmonique de Berlin et Mariss Jansons, retransmis en mondovision. Rudy est toujours l'invité régulier de ces orchestres ainsi que de ceux de Pittsburgh, Philadelphie, Boston, Houston, Baltimore, Saint Louis, Seattle, Montréal, Toronto, La Santa Cecilia, La Scala de Milan, Maggio Musicale Florence, RAI Turin, Tonhalle de Zurich, Royal Concertgebouw, Residentie Orkest La Haye, Rotterdam, Munich Philharmonic, Hamburg NDR, Stuttgart Philharmonic, Cologne WDR, Cologne Gurzenich, Dresden Staschkapelle, Dresden Philharmonic, Berlin Staschkapelle, les orchestres philharmoniques de Stockholm, Helsinki, Oslo, le London Philharmonic, London Symphony, Philharmonia Orchestra, Royal Philharmonic Orchestra, BBC Symphony, BBC Philharmonic, Halle Orchestra, Royal National Scottish Orchestra, NHK Tokyo, Yomiuri Symphony, les orchestres symphoniques de Sydney et de Melbourne, Prague, Shanghai, Chine, Sao Paolo, entre autres.

Après ses débuts à Paris avec Paul Paray, il collabore régulièrement avec tous les orchestres français. Il devient l'un des artistes les plus aimés du public et donne

des concerts dans toutes les salles et les festivals les plus prestigieux de France.

En 1989, il retourne dans sa Russie natale pour un Grand échiquier mémorable. Depuis, il joue avec les plus grands artistes russes et les orchestres les plus importants tels que l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg avec lequel il a effectué de nombreuses tournées internationales.

Ses engagements récents comprennent l'Orchestre Symphonique de San Francisco avec Michael Tilson Thomas, l'Orchestre de la Radio bavaroise à Munich sous la direction de Mariss Jansons, Alexandre Verdernikov, Andris Nelsons et David Zinman, l'Orchestre de Santa Cecilia à Rome et au Teatro Real de Madrid avec Mstislav Rostropovitch, le Musikverein de Vienne, la Grosses Festspielhaus de Salzbourg et Edinburgh avec le Royal Scottish National Orchestra et Walter Weller, le Royal Flemish Orchestra avec Jaap van Zweden et des récitals au Théâtre des Champs-Élysées, au Châtelet et à la Cité de la Musique. Sa très riche discographie, principalement chez EMI, a été couronnée de nombreuses récompenses : l'intégrale des *Concertos* de Rachmaninov avec Mariss Jansons et l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg – le premier volet de ce cycle ayant été aussi le premier disque enregistré avec un soliste par cet orchestre depuis plus de trente ans – a reçu le prix de l'Académie du Disque français et a été choisie comme la meilleure référence par le célèbre Penguin Guide de Londres. Le *Premier Concerto* de Chostakovitch avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin et le *Deuxième Concerto* de Chostakovitch avec le London Philharmonic dirigés par Mariss Jansons ont reçu le prix allemand Deutsche Schallplatten Kritik. D'autres prix lui ont été attribués : le Grand Prix Liszt de Budapest pour son anthologie des œuvres pour piano de Liszt, le Prix de l'Académie Charles Cros pour son cycle Scriabine ; et le Grand Prix du Disque pour son récital d'œuvres pour piano de Szymanowski.

Parmi ses enregistrements, citons l'intégrale pour piano seul de Janacek ainsi que son œuvre concertante enregistrée avec l'Orchestre de l'Opéra de Paris sous la direc-

tion de Charles Mackerras, les œuvres pour piano seul de Ravel et Schubert ainsi que des disques consacrés à Brahms en solo et en sonates avec Michel Portal et Vladimir Spivakov, un CD dédié aux œuvres originales pour piano et transcriptions en partie inédites de Wagner et un disque Chopin comprenant les *24 Préludes* et la *2^e Sonate*. À l'automne 2008, est paru un coffret de cinq disques intitulé *Le Piano romantique* regroupant un choix de ses enregistrements. Mikhaïl Rudy a participé à de multiples émissions de télévision et de radio : film de la BBC consacré à Tchaïkovsky durant lequel il enregistre la musique sur son piano. Pour France Musique, il coréalise une série d'émissions sur Scriabine, Brahms, Szymanowski et Janacek. Il fonde le Festival de Saint Riquier dont il a été le directeur artistique pendant vingt ans.

Sa très grande curiosité artistique le conduit à explorer différentes formes d'art et à réaliser avec beaucoup de succès de nombreux projets innovants. Son duo *Double Dream* avec le grand pianiste de jazz Misha Alperin – programme original de compositions improvisées sur la base du répertoire classique présenté en concert avec l'utilisation du multimédia – reçoit chaque année un accueil enthousiaste dans le monde entier, et son enregistrement chez EMI a été primé par Gramophone à Londres. Il coréalise le film de vidéo art *Désir noir* pour lequel il a reçu le prix du meilleur scénario au Festival Video Brazil. *Le Pianiste* tiré du livre de Wladyslaw Szpilman, écrit en 2001 par Mikhaïl Rudy et Robin Renucci, a été salué unanimement par la critique et fait l'objet de plusieurs centaines de représentations (Théâtre de la Pépinière, Théâtre des Bouffes du Nord à Paris). Ce spectacle vient d'être élu le meilleur de l'année dans sa version hollandaise. De nombreux autres projets sont programmés pour les saisons à venir.

Passionné par l'écriture, il écrit son premier livre : *Le Roman d'un pianiste – L'impatience de vivre*, paru aux Editions du Rocher en septembre 2008. Un film portrait d'Andy Sommer également intitulé *Mikhaïl Rudy, le roman d'un pianiste*, produit par France 2, est diffusé en 2009.

LE ROMAN D'UN PIANISTE

EDITIONS DU ROCHER

LE LIVRE

« Dans mon esprit, tout se mélange, les vivants et les morts, la réalité, la fiction, la musique et l'écriture. Rien dans ce récit n'est inventé. Tout est véridique, vérifiable. Mais raconter une vie n'est-elle pas déjà un acte de création ? Et un artiste n'invente-t-il pas sa propre vie ? »

Mikhaïl Rudy

Mikhaïl Rudy, pianiste concertiste d'origine russe, mondialement célèbre, est un des artistes les plus aimés du public français. Il s'est établi en France depuis de nombreuses années après avoir été Premier Grand Prix du prestigieux Concours Marguerite Long et avoir demandé dans des conditions dramatiques l'asile politique. Il est bien connu des médias français mais jusqu'à maintenant, il avait toujours refusé d'exposer l'incroyable parcours humain, politique et artistique qui l'a mené de la Russie profonde vers toutes les plus grandes capitales du monde. Sa vie se lit comme un roman où l'émotion est omniprésente. Sa première expérience avec la musique dans des circonstances dramatiques (sa famille a vécu clandestinement avant d'être réhabilitée), son succès au Conservatoire de Moscou, sa résistance aux agents du KGB, son appartement secret à Paris surveillé par la DST, ses voyages initiatiques dans les monastères orthodoxes près du cercle polaire ou dans l'Himalaya, ses rencontres et collaborations avec les plus grands artistes de ce siècle, Rostropovitch, Noureev, Karajan, Chagall, font de sa vie un roman exaltant qu'il raconte avec ferveur. Dans ce premier livre, cet artiste hyper sensible et intense donne enfin libre cours à son goût pour l'écriture, qu'il reconnaît être la passion dévorante de toute sa vie.



CRITIQUES

"Écrit directement dans un français précis, rigoureux et limpide, il nous raconte sa vie fébrile et impatiente vouée à la musique, instrument de rêve et de liberté." **Christian Chauzy Voix du Midi**
 "Ce bouquin passionnant brosse un tableau de l'existence ordinaire en URSS, avec ses tragédies, ses moments grotesques, toutes les folies sadiques et les petites mesquineries du système communiste. Il rappelle aussi la solidarité des dissidents, restitue des sentiments dignes d'un héros de Pouchkine, assez fou pour nager des heures jusqu'à risquer sa vie ou assez provocateur pour démolir un pianolors d'un concert obligé dans une usine soviétique! Il faut à la fois lire et écouter Mikhaïl Rudy". **Alain Duault > Femmes**

"En découvrant ce livre, on pouvait craindre de plonger dans une légende russe un brin trop lyrique et ténébreuse. Le meilleur du livre tient pourtant dans le récit presque réaliste, simple et vivant, d'une jeunesse soviétique des années soixante." **Benoît Duteurtre Le Monde la Musique**
 "L'alliance d'un talent et d'un tempérament, voilà le secret du sensible et emporté Mikhaïl Rudy." **Dominique Fernandez > Le Nouvel Observateur**

"Le méritant artiste-voyageur livre aujourd'hui son odyssée dans une cascade de souvenirs colorés, consignés dans ses carnets. On s'imprègne de cette énergie constamment renouvelable." **Jacqueline Thuilleux > Le Figaro Magazine**

"Sa vie aventureuse, Mikhaïl Rudy la raconte aujourd'hui dans son ouvrage. Avec une humilité rare, Mikhaïl Rudy revient sur ses origines, ses années d'exil quand son appartement parisien était surveillé par la DST, sur ses voya" Dans ce premier livre, cet artiste hyper sensible et intense donne enfin libre cours à son goût pour l'écriture, qu'il reconnaît être la passion dévorante de toute sa vie." **bouquiner.net**

"La lecture de ce livre est de première nécessité." **Claude Samuel > Diapason**

"L'histoire de Mikhaïl Rudy mérite d'être racontée car le destin du pianiste (études en Russie, nombreux voyages et rencontres artistiques) demeure passionnant." **Rodolphe Bruneau-Boulmier > Classica**

**JEAN-YVES
THIBAUDET**
pianiste

Le pianiste lyonnais a offert une interprétation transcendée du *Concerto n° 2* en la majeur de Franz Liszt.

Les vendredi 16 et samedi 17 octobre dernier, le pianiste Jean-Yves Thibaudet s'est produit pour la première fois à Nice pour le début de la saison symphonique à l'Opéra de Nice. Trop rare en France, il continue à enthousiasmer le public du monde entier avec son style élégant, les couleurs profondes de son jeu et une technique brillante. Ses interprétations mêlent une virtuosité magistrale à une expressivité poétique et lyrique, avec lesquelles il s'approprie l'œuvre du compositeur. Recherché par les orchestres, chefs d'orchestres, festivals et autres musiciens pour sa souplesse et sa sensibilité artistique également prolifique en concert comme au disque, il reste salué par la presse comme « l'un des meilleurs pianistes au monde ». C'est Philippe Bender qui a accompagné le soliste dans le *Concerto n° 2* en la majeur de Liszt. Le Philharmonique de Nice a joué également la *Première symphonie* de Brahms et *Till Eulenspiegels* de Richard Strauss, lors de ce même concert.

EXTRAITS DE PRESSE

« Dans le *Concerto n° 2* en la majeur de Franz Liszt, l'inspiration pianistique du célèbre virtuose Jean-Yves Thibaudet ne le cantonne pas uniquement dans un jeu personnel, lequel séduit déjà par cet équilibre si parfait où la précision du doigté n'altère pas, bien au contraire, la subtilité délicate des sonorités : on le sent agi par cette musique, transcendé par la mélodie, se métamorphosant en corps mystique, figure d'un saint Sébastien transpercé à chaque mesure d'une partition complètement incarnée. »

Nice Premium

« Le somptueux piano de Thibaudet. La musique en rafale, qui vous soulève de terre et vous soustrait à votre quotidien : celle, voluptueuse et virtuose du *Deuxième concerto pour piano* de Liszt dont on a entendu une somptueuse interprétation par le pianiste Jean-Yves Thibaudet. »

Nice Matin, samedi 17 octobre 2009



RENAUD CAPUÇON

la corde sensible



© MATHENNEK

Quand le violoniste français le plus talentueux du moment se déplace à Nice, le public est présent ! La salle de l'Opéra de Nice était comble les 4 et 5 décembre dernier pour accueillir Renaud Capuçon dans le *Concerto pour violon* de Tchaïkovsky, dédié à l'éminent violoniste Léopold Auer. Ce violoniste originaire de Chambéry a enthousiasmé les Niçois et fut tel qu'on l'attendait : brillant, sonore et romantique. C'est Philippe Bender qui a accompagné le soliste et qui, dans la deuxième partie du concert, a dirigé l'Orchestre Philharmonique de Nice dans *Le sacre du printemps*, hommage à la musique russe et dédiée au chef Igor Markevitch qui a vécu et est mort sur la Côte d'Azur.



L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE NICE SORT UN NOUVEAU CD

En septembre 2009, la maison de disques Brilliant Classics sort le nouvel enregistrement de l'Orchestre Philharmonique de Nice sous la direction de Marco Guidarini : l'intégrale des concertos pour piano du plus romantique des compositeurs irlandais, John Field. Au nombre de sept, ces petites merveilles concertantes restent, avec les *Nocturnes*, la plus importante contribution du compositeur à l'histoire de la musique. Une publication qui ne peut pas manquer dans les collections des passionnés de la musique des premières années du romantisme. Une interprétation lumineuse et virtuose de Paolo Restani – pianiste italien né en 1967 – qui, après de brillants débuts à 16 ans à l'Académie Sainte-Cécile de Rome, est devenu aujourd'hui un interprète de stature mondiale.

CD 1 *Concerto* n° 1 Allegro – Poco adagio – Rondo finale / Allegro vivace

Concerto n° 2 Allegro moderato – Poco adagio – Rondo / moderato innocente

CD 2 *Concerto* n° 3 Allegro moderato
Nocturne n° 2 moderato e molto espressivo
– Rondo / tempo di polacca

Concerto n° 4 Allegro moderato – Siciliano / Un poco adagio – Rondo allegretto

CD 3 *Concerto* n° 5
L'incendie par l'Orage

Allegro – Adagio – Rondo / Allegro
Concerto n° 6 Tempo di marcia / Allegro moderato – larghetto – Rondo / Moderato

CD 4 *Concerto* n° 7 Allegro moderato (maestoso) / Lento / Tempo I – Rondo / Allegro moderato

JANVIER

VEN 1	NICE Acropolis, CONCERT NOUVEL AN	11h
SAM 2	Tourrette Levens, CONCERT NOUVEL AN	16h
DIM 3	Cannes CONCERT NOUVEL AN	16h30
VEN 15	Nice Acropolis PARSIFAL	19h
DIM 17	Nice Acropolis PARSIFAL	14h30
VEN 22	Opéra PROKOFIEV, CHOSTAKOVITCH Rudy	20h
SAM 23	Opéra PROKOFIEV, CHOSTAKOVITCH Rudy	16h
VEN 29	Opéra BALLET : BALANCHINE, NIJINSKY...	20h
SAM 30	Opéra BALLET : BALANCHINE, NIJINSKY...	20h
DIM 31	Opéra BALLET : BALANCHINE, NIJINSKY...	14h30

FEBVRIER

DIM 14	Nice CNRR RACHMANINOV, TCHAIKOVSKY	16h
VEN 19	Opéra LUCIO SILLA	20h
DIM 21	Opéra LUCIO SILLA	14h30
MAR 23	Opéra LUCIO SILLA	20h
DIM 21	Cannes PONS, RACHMANNOV, CHOSTAKOVITCH	11h
MER 24	Nice Forum NN - jeune public PINOCCHIO	tout public 15h
JEU 25	Nice Forum NN - jeune public PINOCCHIO	scolaires 10h-15h
VEN 26	Nice Forum NN - jeune public PINOCCHIO	scolaires 10h-15h

MARS

MAR 2	Nice Forum NN-jeune public PINOCCHIO	scolaires 10h-15h
VEN 5	NICE CNRR BALLET JEUNES CHORÉGRAPHERS	20h
SAM 6	NICE CNRR BALLET JEUNES CHORÉGRAPHERS	20h
DIM 7	Opéra STRAUSS, RACHMANONOV, MOUSSORGSKY...	11h
MAR 9	Nice Forum NN- jeune public L'ÉCUREUIL DÉG.	scolaires 10h-15h
MER 10	Nice Forum NN- jeune public L'ÉCUREUIL DÉG.	tout public 15h
JEU 11	Nice Forum NN- jeune public L'ÉCUREUIL DÉG.	scolaires 10h-15h
VEN 12	Nice Forum NN- jeune public L'ÉCUREUIL DÉG.	scolaires 10h-15h
JEU 11	Opéra - JAZZ DEE DEE BRIDGEWATER	21h
DIM 14	Cannes FINZI, DVORAK	16h30
VEN 26	Opéra RUSALKA	20h
DIM 28	Opéra RUSALKA	14h30
MAR 30	Opéra RUSALKA	20h

AVRIL

VEN 16	Nice CNRR entrée libre LANDOWSKI, CHARPENTIER, BLEUSE	15h
VEN 16	Opéra KOMSTA, LANDOWSKI, CHOPIN	20h
SAM 17	Opéra KOMSTA, LANDOWSKI, CHOPIN	16h
DIM 25	Opéra WEBER, HUMMEL, WILLIAMS	11h
VEN 30	Opéra GLINKA, BEETHOVEN, STRAVINSKY	20h

MAI

VEN 28	Opéra BALLET NICE MÉDITERRANÉE	20h
SAM 29	Opéra BALLET NICE MÉDITERRANÉE	20h
DIM 30	Opéra BALLET NICE MÉDITERRANÉE	14h30

JUIN

SAM 26	Nice Acropolis - jeune public L'OFFICE DES LONGIT.	15h-20h30
DIM 27	Nice Acropolis - jeune public L'OFFICE DES LONGITUDES	15h

JUILLET

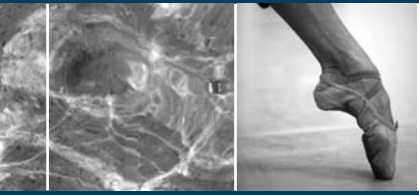
JEU 1 ^{ER}	Nice Acropolis - jeune public L'OFFICE DES LONGITUDES	20h30
VEN 2	Nice Acropolis - jeune public L'OFFICE DES LONGITUDES	20h30

BALLET NICE



PHOTO JACQUES RENOIR

MÉDITERRANÉE



ERIC VU-AN

Directeur artistique

“ Renouveau,
investissement,
ouverture,
le nouveau
Directeur
artistique
du Ballet Nice
Méditerranée,
Eric Vu-An,
révèle son défi :
“...donner
au Ballet
la place
qu’il mérite
au sein de
la ville. ”

Nous avons rencontré Eric Vu-An, le nouveau Directeur artistique du Ballet Nice Méditerranée nommé le premier septembre pour donner un essor significatif à l’art chorégraphique dans la Ville de Nice. Sa carrière de danseur commence très tôt à l’Opéra de Paris quand Rudolf Noureev le distribue, à l’âge de 19 ans, dans le rôle de Basilio dans *Don Quichotte* puis lui confie différents rôles dans *Roméo et Juliette* ou encore *Le Lac des cygnes*. Maurice Béjart le désigne pour être l’élu du *Sacre du Printemps* et lui confie le rôle principal du *Boléro* avant de chorégrapier pour lui six créations parmi lesquelles *Mouvement-Rythme-Etude* en 1985 et *Arépo* en 1986. Sa carrière est désormais mondiale...

Quelle est votre journée type ?

Ma journée débute à 7 heures, puis vers 8h30 je traverse Nice pour me rendre à la Diacosmie (le centre de production de l’Opéra de Nice) ou au Conservatoire où je prends mon cours de danse, commence les répétitions et ce jusqu’au soir avec les danseurs en fonction du programme. Je cherche, dans la limite du possible, à trouver toujours un moment pour me rendre au bureau que l’Opéra a mis à ma disposition pour suivre aussi l’aspect de l’organisation du Ballet. J’estime que c’est très important d’avoir un bureau à l’Opéra pour marquer une présence continue dans le cœur de la Ville. **Vous êtes une véritable personnalité internationale dans le monde de la danse, vous avez dansé pour et avec Noureev ; Maurice Béjart vous avait désigné comme un de ses interprètes privilégiés... Comment envisagez-vous d’apporter une nouvelle énergie à cette compagnie ?**

Je suis arrivé avec un projet nouveau : donner au Ballet une vraie autonomie et la place qu’il mérite dans le cadre d’une ville internationale comme Nice. Je suis heureux de pouvoir faire cohabiter ce projet artistique et humain avec les danseurs qui font actuellement partie du Ballet. J’ai été encouragé par l’assurance que la Ville de Nice favoriserait des recrutements qui ont, en partie, déjà eu lieu. Une première audition de solistes a déjà eut lieu fin octobre et l’on devrait,

pour l’année prochaine, en prévoir une seconde au mois de Mars. Malgré les temps difficiles que nous connaissons, il est encourageant de voir qu’il y a une volonté de la Direction culturelle de la Ville de Nice de donner un élan significatif à l’art chorégraphique ainsi que la possibilité d’exister dans un écrin magnifique tel que l’Opéra lié à une vraie identité et à une forme d’autonomie aussi bien budgétaire qu’identitaire. Tant au niveau des sujets que des artistes, je voudrais trouver une véritable synergie avec les acteurs des pays qui bordent la Méditerranée et les villes à côté de Nice ; je trouve que le nouveau nom de la compagnie Ballet Nice Méditerranée résume au mieux ces principes. Mon but est celui d’être un ambassadeur de la danse en région mais aussi sur un plan national et international. Les pays du bord de la Méditerranée dont nous faisons partie, possèdent une histoire et des racines communes. Cela peut permettre des points de convergence au travers d’une langue que je souhaite avant tout classique ou néo-classique, sans oublier les créations contemporaines. Dès mon arrivée dans la région, Jean-Christophe Maillot (Directeur des Ballets de Monte-Carlo) m’a invité à interpréter *Le faune* dans le cadre du centenaire des Ballets Russes les 11 et 12 décembre dernier. Cela a été également pour moi l’occasion de retrouver l’acteur Didier Sandre qui a récité des vers de Mallarmé (Stéphane Mallarmé, en 1876, publia le poème *Le Prélude à l’après-midi d’un faune*) artiste avec qui j’ai travaillé lors de la création de Maurice Béjart *Le martyr de saint Sébastien* à La Scala de Milan où nous déclamions les vers de Gabriele D’Annunzio. Cette invitation a permis au Ballet de se produire hors les murs (les danseuses du Ballet Nice Méditerranée ont en effet interprété les sept nymphes). J’ai l’intention de mettre mon expérience au service de la compagnie. Par exemple, grâce aux liens privilégiés que je garde avec l’Opéra de Paris, je peux utiliser le costume original de *L’Après-midi d’un faune* ainsi que les tulle du décor de *Conservatoire*.

Nanette Glushak, Directrice du Ballet de Toulouse, avant même de voir la compagnie, a accepté de venir remonter une pièce de Balanchine *Allegro Brillante* sur une musique de Tchaïkovsky. Et le Ballet National de Marseille nous prête les costumes du Ballet *Conservatoire* que j'ai monté. Un des axes de la nouvelle compagnie sera, entre autres, l'ouverture au jeune public et aux jeunes danseurs. A partir du premier spectacle, nous allons proposer trois séances scolaires, les 12, 14 et 15 janvier à l'Opéra de Nice. Pour *Les Sylphides*, nous avons envisagé la participation des élèves de l'École de danse Rosella Hightower de Cannes dirigée par Paola Cantalupo, et des élèves du département danse du Conservatoire de Nice dirigé par Jérôme Bénézech.

Pouvez-vous nous présenter la programmation des ballets de janvier 2010 ?

Nous sommes actuellement dans la commémoration du centenaire des Ballets Russes. C'est pourquoi j'ai choisi de leur rendre hommage avec trois chefs-d'œuvre : *Allegro Brillante* de Balanchine, *L'Après-midi d'un faune* de Nijinsky et *Les Sylphides* de Fokine. Cette première soirée commencera avec *Conservatoire* d'après Bournonville : cette pièce permet de situer tout de suite le niveau technique de la compagnie. C'est une pièce dans laquelle les danseurs, depuis le milieu du XIX^e siècle, peuvent voir techniquement où ils en sont. C'est un ballet qui impose les bases d'une technique classique. Cette programmation, je pense, exprime une partie de mon choix artistique qui se résume avec cette phrase de William James tout à fait emblématique : « D'abord continuer, ensuite commencer ». N'oublions pas que nous ne sommes pas une génération spontanée. Il faut s'enrichir des œuvres du passé, les partager, et l'on peut alors commencer quelque chose en s'appuyant sur nos racines dans la continuité.

Propos recueillis
par le service communication
de l'Opéra de Nice



PHOTO VILLE DE NICE / FRISCILLA TALLON

BALLET NICE MÉDITERRANÉE

04 92 17 40 79

réservations en ligne www.opera-nice.org

JANVIER 2010 À L'OPÉRA

VENDREDI 29 20h

SAMEDI 30 20h

DIMANCHE 31 14h30

MARDI 12, JEUDI 14, VENDREDI 15 15H RÉSERVÉ SCOLAIRES

Conservatoire **BOURNONVILLE**

L'après-midi d'un faune **NIJINSKY**

interprété par Eric Vu-An

Allegro Brillante **BALANCHINE**

Les Sylphides **FOKINE**

Elizabeth Cooper, piano solo

Brigitte Sulem, violon

Avec la participation des élèves
du département Danse du Conservatoire
National à Rayonnement Régional
Pierre Cochereau et des élèves de
l'Ecole de danse Rosella Hightower

Ci-dessus :
Ballet Conservatoire



PHOTO FRANCETTE LEVIEUX

A droite : Eric Vu-An
interprète Le Faune dans
L'Après-midi d'un faune,
à l'Opéra de Monte-Carlo,
décembre 2009,
dans le cadre de la célébration
du centenaire des Ballets Russes.





PHOTOS DOMINIQUE JAUSSEIN



ERIC VU AN DIRECTEUR ARTISTIQUE DU BALLET NICE MÉDITERRANÉE

Né à Paris, Eric Vu An est entré à l'École de danse de l'Opéra National de Paris en 1974.

Rudolf Noureev le distribue, à l'âge de 19 ans, dans le rôle de Basilio dans *Don Quichotte* puis lui confie différents rôles dans *Roméo et Juliette* ou encore *Le Lac des cygnes*. Maurice Béjart le désigne pour être l'élu du *Sacre du Printemps* et lui confie le rôle principal du *Boléro*, avant de chorégrapier pour lui *Mouvement-Rythme-Etude* en 1985 et *Arépo* en 1986. Sa carrière est désormais mondiale. Il est alors un des interprètes privilégiés de Maurice Béjart. En 1987, Rudolf Noureev lui offre un contrat de soliste invité permanent à l'Opéra de Paris. Il y interprète les grands rôles du répertoire, *Le Jeune homme et la mort*, *Intermittences du cœur* de Roland Petit, *Le Songe d'une nuit d'été* de John Neumeier, *Les Mirages* de Serge Lifar, *Etudes* d'Harald Lander, *Rubis* de Georges Balanchine, *In the Middle Somewhat Elevated* de William Forsythe ou encore *L'Après-midi d'un Faune* de Vaslav Nijinski.

En 1995, il est nommé Directeur artistique du Ballet du Grand Théâtre de Bordeaux



PHOTO DOMINIQUE JAUSSEIN

et signe une nouvelle version de *Don Quichotte*. A la même période, Claude Bessy fait appel à lui en qualité de professeur invité à l'École de danse de l'Opéra de Paris. En 1997, il devient le Directeur du Ballet de l'Opéra d'Avignon pour lequel il chorégraphie plusieurs ballets dont *Ivresse (s)* de Dionysos, *La nuit de Walpurgis* du Faust de Gounod et sa version de *Coppelia* créée en mars 2004.

Depuis le 1^{er} janvier 2005, Eric Vu An est Maître de Ballet associé à la Direction du Ballet National de Marseille (le BNM). En mars 2005, il est avec ce der-

L'après-midi d'un Faune dansé par Eric Vu-An à l'Opéra de Monte-Carlo en décembre dernier, dans le cadre du centenaire des Ballets Russes.

nier, sur la scène de l'Opéra de Marseille pour interpréter *Le Faune* dans *L'Après-midi d'un Faune* de Vaslav Nijinski ainsi que *le Maure* dans *la Pavane du Maure* de José Limon. Il crée *le Petit Prince* mis en scène par Sonia Petrova au Festival « Les Temps musicaux » de Ramatuelle, le 26 juillet 2005. En décembre 2007, il adapte le premier acte du *Lac des cygnes* qu'il interprète avec les danseurs du BNM dans le cadre des Ouvertures n°9.

Le 14 avril 2008 au Palais de l'Élysée, le Président de la République remet à Eric Vu An la médaille d'Officier de l'Ordre National du Mérite. Il est également Chevalier des Arts et Lettres, Chevalier de l'Ordre National du Mérite et de la Légion d'Honneur.

En septembre 2009, il prend ses nouvelles fonctions, en tant que Directeur artistique du Ballet Nice Méditerranée, répondant ainsi à l'invitation de Christian Estrosi pour redonner une place et un niveau de qualité à la danse dans la Ville de Nice avec la nouvelle équipe de direction de l'Opéra de Nice.

Jean-Christophe Maillot lui demande de venir danser lors des célébrations des 100 ans des Ballets Russes de Monte-Carlo *Le Prélude à l'après-midi d'un Faune* les 11 et 12 décembre 2009.

La première soirée de la nouvelle compagnie aura lieu les 29, 30 et 31 janvier 2010 à l'Opéra de Nice.

QUATRE SOLISTES



THOMAS GALLUS

Quelle a été votre formation et votre parcours artistique avant d'intégrer le Ballet de l'Opéra de Nice ?

J'ai commencé la danse dans une école privée à Cagnes-sur-Mer avec une ancienne élève de l'Opéra de Paris et j'ai intégré le Conservatoire National Régional de Nice dans la classe de Jeanine Monin. Je suis parti pour Marseille, chez Roland Petit, où j'ai été formé principalement par Raymond Franchetti. En 1998, engagé au Grand Théâtre de Bordeaux, j'y suis resté trois ans. J'ai passé le Concours externe de l'Opéra de Paris, en 2000, où je suis resté cinq ans puis j'ai passé trois ans à la Scala de Milan et à l'Alberta Ballet Canada, en tant qu'invité principal.

Comment avez-vous vécu cette audition et quel est votre sentiment devant cette promotion ?

J'étais déjà soliste avant de passer cette épreuve. Il est difficile de montrer ses propres possibilités et son talent juste sur une audition de deux heures. Bien sûr, cela engendre un peu de stress.

Quel horizon vous ouvre votre nouveau statut de soliste dans votre métier de danseur ?

En tant que soliste, c'est pour moi l'assurance de pouvoir danser des premiers rôles. L'ambiance au sein du ballet est très porteuse et bon enfant. Je suis de la région et je connaissais déjà un certain nombre de danseurs de cette compagnie, ce qui m'a beaucoup aidé à m'intégrer. Le renouveau du répertoire de cette compagnie m'intéresse ; c'est ce qui me motive.

Dans quel style de danse préférez-vous vous exprimer ?

Je n'ai pas réellement de préférence. Je peux danser du classique ou du contemporain. Je suis plus attaché à un chorégraphe qu'à un style de danse.

BALLET NICE MÉDITERRANÉE

JANVIER 2010 À L'OPÉRA

VENDREDI 29 | SAMEDI 30 | DIMANCHE 31

MARS 2010 CNRR DE NICE PIERRE COCHEREAU

VENDREDI 5 | SAMEDI 6

Programme Jeunes chorégraphes

MAI 2010 À L'OPÉRA

VENDREDI 28 | SAMEDI 29 | DIMANCHE 30

ES EN QUATRE QUESTIONS



JULIA BAILET

Quelle a été votre formation et votre parcours artistique avant d'intégrer le Ballet de l'Opéra de Nice ?

J'ai commencé la danse au Conservatoire de Nice avec une très grande dame de la danse, Jeanine Monin. À l'âge de 16 ans, j'ai obtenu mes premiers prix de danse classique et danse contemporaine. J'ai intégré l'Ecole de l'Opéra de Paris où j'ai passé les seconde et première divisions. Je suis partie à Madrid où j'ai réussi l'audition de la Compagnie Victor Ullate où j'ai réellement appris mon métier de danseuse professionnelle. Pour moi, ça a été une expérience de la scène très enrichissante. Après trois ans, je suis revenue à Nice et j'ai été recrutée en tant que supplémentaire pour le ballet *Casse-Noisette*. Je suis restée au Ballet de l'Opéra de Nice durant neuf mois puis je suis partie à Munich où j'ai été recrutée par Ivan Linchka au Bayrich Staatsoper. Après un an et demi, je suis de nouveau revenue à Nice. Je suis restée un an en tant que supplémentaire et, l'année suivante, j'ai été recrutée après audition par le Ballet de l'Opéra de Nice. J'ai enfin eu la chance de pouvoir travailler dans ma ville natale.

Comment avez-vous vécu cette audition et quel est votre sentiment devant cette promotion ?

En fait, je me suis présentée à cette audition plus par respect pour ma nouvelle direction que pour obtenir un contrat de soliste. Nous étions plusieurs à penser que de passer cette audition sur la scène de l'Opéra était un bon moyen de montrer notre motivation. J'ai préparé cette audition très sereinement. Je n'avais rien à perdre et tout à gagner. Je ne suis pas quelqu'un de très sûre de moi, je suis donc venue à l'audition assez sereine : je n'avais pas la prétention de réussir. A la suite de l'audition, j'ai été très surprise et très heureuse. De plus, en tant que Niçoise, être soliste à l'Opéra de Nice est une fierté. Je vais me donner à fond pour ne pas décevoir mon nouveau Directeur artistique, Eric Vu An, qui m'a donné la chance de pouvoir m'exprimer en tant que soliste.

Quel horizon vous ouvre votre nouveau statut de soliste dans votre métier de danseuse ? En devenant soliste, je vais assurer plus de premiers rôles.

Dans quel style de danse préférez-vous vous exprimer ? Tous les styles. Il y a beaucoup de facteurs qui rentrent en jeu : musique, chorégraphie... mais quoi qu'il se passe, j'aime danser.



PAOLA DE CASTRO

Quelle a été votre formation et votre parcours artistique avant d'intégrer le Ballet de l'Opéra de Nice ?

J'ai commencé la danse en Espagne dans l'école de danse de ma mère, mon premier professeur. J'ai obtenu une bourse pour intégrer le Conservatoire National de Madrid dont je suis diplômée. J'ai ensuite intégré l'Ecole de Maurice Béjart à Lausanne. A la fin de mon cursus, j'ai signé un contrat en tant que professionnelle pendant dix ans en Allemagne durant lesquels j'ai été soliste les sept dernières années. J'ai tout dansé, aussi bien du classique que du répertoire contemporain (Balanchine, Forsyth, Killian, Béjart...). On m'a ensuite proposé d'intégrer le Ballet National du Portugal avec lequel j'ai fait des tournées à travers le monde : Europe, Etats-Unis et Japon. On a également créé des chorégraphies spécialement pour moi. J'ai eu ensuite envie de changements, de danser autre chose. J'ai été repéré par la direction du Ballet de l'Opéra de Nice qui m'a vu danser souvent en Allemagne et m'a invité à plusieurs reprises à Nice où j'ai passé une audition. J'ai été la seule recrutée, déjà favorisée par une longue expérience de soliste. Je suis à Nice depuis six ans.

Comment avez-vous vécu cette audition et quel est votre sentiment devant cette promotion ?

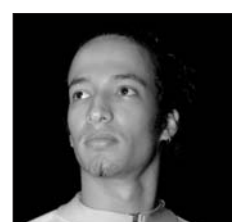
En fait, cela n'a pas été pas un grand changement car je danse comme soliste depuis déjà 15 ans. Avec ces nouveaux contrats de solistes, Eric Vu-An s'approche de la compagnie internationale idéale qu'il espère développer. Je pense que ses idées originales le porteront loin. En effet, il a beaucoup d'expérience et une volonté de fer pour faire évoluer le ballet.

Quel horizon vous ouvre votre nouveau statut de soliste dans votre métier de danseuse ?

Nous sommes avec Eric dans ses rêves et ses espoirs : son énergie nous insuffle une nouvelle motivation.

Dans quel style de danse préférez-vous vous exprimer ?

Mon répertoire est très vaste, du classique à la danse expressive sur une scène de théâtre. Il est primordial pour moi que la technique soit doublée de sentiments. Je m'exprime sur scène non seulement à travers des pas, mais j'ai aussi besoin de raconter une histoire, de faire passer des émotions. J'aime toucher le public et pénétrer son âme. C'est essentiel pour moi. Je pense avoir réussi ce challenge lorsque, après avoir dansé *Romeo et Juliette* en Allemagne, les gens m'arrêtaient dans la rue pour me féliciter. Je considère que nous sommes là pour donner du rêve à notre public.



JOSE RAMIREZ DEL TORO

Quelle a été votre formation et votre parcours artistique avant d'intégrer le Ballet de l'Opéra de Nice ?

J'ai commencé les cours de danse classique à l'âge de 10 ans dans une école de Santiago de Cuba. A 15 ans, j'ai été retenu pour intégrer l'école Nationale d'art de La Havane (Ballet national de Cuba). Après trois années passées dans cette école, j'ai obtenu mon diplôme et j'ai été engagé par le Jeune Ballet de La Havane où j'ai reçu une formation supplémentaire de soliste pendant un an et demi. Cette compagnie m'a permis de danser un peu partout en Amérique du Sud. Ensuite, je me suis installé en Guadeloupe pendant un an où j'ai dansé avec une jeune compagnie qui recherchait surtout des danseurs classiques. J'ai voulu tenter ma chance en France, à Grasse, où j'ai participé à un concours International de danse. J'ai obtenu le premier prix et j'ai été remarqué par Marc Ribaud qui était à l'époque directeur du Ballet de l'Opéra de Nice. Il m'a proposé d'intégrer le corps de Ballet de l'Opéra de Nice. Je suis à Nice depuis cinq ans.

Comment avez-vous vécu cette audition et quel est votre sentiment devant cette promotion ?

En premier lieu, je n'étais pas tellement motivé pour passer cette audition mais, après réflexion et analyse, j'ai ressenti que notre nouveau directeur, Eric Vu-An, voulait redynamiser le ballet et qu'il avait des projets concrets pour nous. Finalement, d'avoir réussi cette audition m'a rendu très heureux et m'a donné envie de rêver à la suite.

Quel horizon vous ouvre votre nouveau statut de soliste dans votre métier de danseur ?

Etre soliste est une grande responsabilité envers le corps de ballet et le public. C'est l'image de la compagnie.

Dans quel style de danse préférez-vous vous exprimer ?

J'aime et je peux danser tous les styles mais mon éducation a été très classique.

FÉVRIER 2010

tout public MER. 24 15h

scolaires MAR. 23 15h

JEU. 25 10h & 15h

VEN. 26 10h & 15h

MARS 2010

MAR. 2 10h & 15h



Pinocchio

Pinocchio's Adventures in Funland

Création française

Michael Gandolfi (1999)

Orchestre Philharmonique de Nice

Direction musicale

Sergio Monterisi

Récitante

Isabelle Bourgeois

Qui est Pinocchio ?

« Il nous est naturel de penser que Pinocchio a toujours existé, on ne s'imagine pas en effet un monde sans Pinocchio », c'est ce qu'écrivait, en 1981, Italo Calvino pour les 100 ans de la création de ce petit personnage. Cette marionnette hors du temps est le héros d'un conte de fées moderne. L'œuvre a été écrite au XIX^e siècle par un journaliste et écrivain italien, originaire de Florence, Carlo Collodi, qui a développé dans cette histoire les vertus morales de la petite bourgeoisie de la fin du siècle en

Italie. Collodi définissait cette œuvre pètrie d'humour et de rire comme une « gaminerie ». D'abord paru en feuilleton dans un hebdomadaire pour enfants *Il Giornale per i bambini*, Pinocchio ouvre à son auteur des horizons nouveaux qui le conduisent à écrire d'autres livres pour enfants et dépoussièrè ainsi la narration à but éducatif. Pinocchio a bien failli être pendu à un arbre par des brigands, mais les jeunes lecteurs en avaient décidé autrement et ont exigé une suite plus heureuse. Ils ont ainsi obligé Collodi, qui avait la réputation d'un naturel plutôt paresseux, à se remettre au travail et à terminer sa besogne... bien des épisodes plus tard ! De nombreuses versions ont été tirées de ce conte, aussi bien littéraires que théâtrales ou chorégraphiques. Pinocchio a inspiré des versions télévisées, le cinéma et la bande dessinée, ainsi que des chansons et des contes musicaux.



Qui est Michaël Gandolfi ?

Michael Gandolfi est un compositeur américain né en 1956 dans une famille où ses sœurs aînées étaient des pianistes classiques accomplies. Il a commencé ses études musicales par la guitare et l'improvisation avant d'intégrer de prestigieuses écoles de musique. Il a été, notamment, l'élève de Leonard Bernstein.

Il est actuellement professeur de composition, s'intéresse à tous les mouvements musicaux de son époque, et les découvertes scientifiques l'inspirent.

La musique de Michael Gandolfi contient toujours des accents de jazz, de blues et de rock. Écrire de la musique pour les enfants est aussi un de ses plaisirs et il y consacre beaucoup de son temps.



MARS 2010

tout public MER. 10 15h

scolaires MAR. 9 10h & 15h

JEU. 11 10h & 15h

VEN. 12 10h & 15h

Musique de Nino Rota (1959)

Livret de Eduardo de Filippo,

d'après une rédaction de

Luisa de Filippo



L'écureuil dégourdi

Librement adapté du conte en
musique *Lo Scoiattolo in gamba*.

Orchestre Philharmonique de Nice

Direction musicale

Sergio Monterisi

Récitante

Isabelle Bourgeois

Œuvre pour 2 flûtes, Hautbois,

Clarinete, Basson, Trompette

Trombone, Contrebasse

Percussions, Piano à 4 mains

avec Soprano, Baryton et basse

Chœur de l'Opéra de Nice

Direction **Giulio Magnanini**

Chœur d'enfants de l'Opéra de Nice

Chef du chœur **Philippe Négrel****Synopsis**

L'écureuil désespéré pleure dans la forêt. Il est seul, sans sa maman ni son papa, et il est sans dents. Le Roi Goulu arrive et lui offre un magnifique dentier en or. En échange, l'écureuil s'engage à lui préparer un bon repas. Le Roi l'avertit : s'il remplit mal son office, il sera décapité ! L'écureuil, quoiqu'épouvanté, accepte, à condition d'avoir tout le temps nécessaire pour préparer un repas digne de Sa Majesté.

En réalité, l'écureuil ne sait pas du tout cuisiner, mais il sait qu'il est dégourdi et

il commence à cuisiner sur un rythme de boogie-woogie. Epuisé par ce grand labeur, il décide ensuite de se reposer, renvoyant au lendemain la conclusion de son travail.

D'illustres hôtes arrivent des quatre coins du monde, invités à déjeuner par le Roi Goulu à l'occasion des festivités en l'honneur du nouveau calendrier, qui consiste en une semaine entièrement fériée ! Le chambellan se rend en cuisine afin de contrôler la préparation du repas mais il trouve l'écureuil au repos. Furibond, il lui demande la raison de son retard et l'écureuil, impertinent, répond que le Roi peut bien attendre car il est très gros. Trente jours se sont désormais écoulés et le roi et ses invités sont assis à table, exténués par la faim et par le sommeil. Le chambellan fait irruption, annonçant que le repas n'est pas encore prêt. Le Roi fait appeler l'écureuil et lui ordonne d'apporter le repas avant une heure, sous peine de mort.

Le repas est prêt et l'écureuil est satisfait de son travail, mais il est terriblement fatigué. En regardant son image qui se refléchit dans une marmite, il voit que ses dents ont miraculeusement poussé. Le dentier est désormais inutile. Il dévore tout le repas, plie bagage et s'en va.

Lorsque le chambellan entre dans la cuisine, il découvre la fuite mais surtout que l'écureuil a tout mangé.

Nino Rota

Pour composer la musique de *L'Écureuil dégourdi*, il n'a utilisé que la contrebasse, l'instrument le plus grave et le plus grand de la famille des cordes frottées (on utilise le plus souvent un archet pour en jouer), mais il a employé tous les instruments de la famille des bois : les flûtes, le hautbois, la clarinette et le basson. Il a voulu faire entendre la trompette et le trombone à coulisse, tous deux de la famille des cuivres. Il y a aussi de nombreuses percussions : n'oublions pas que notre écureuil prépare un grand repas dans les cuisines et qu'il fait beaucoup de bruit. Nino Rota a choisi, pour compléter son orchestre, d'utiliser un piano... pour deux pianistes. L'un jouera les sons graves et l'autre, à sa droite, les touches qui donneront des sons plus aigus.

Les personnages chantent l'histoire : Le petit écureuil a une voix aiguë, le compositeur a donc choisi une soprano. Le gros roi gourmand aura une voix de basse et le chambellan, chargé du service du roi, aura une voix de ténor. Le chœur d'enfants de l'Opéra de Nice assurera le rôle des invités.



LE CHŒUR DE L'OPÉRA DE NICE À MONTE-CARLO

Le dimanche 20 décembre 2009 à 20h30, à la Salle des Princes du Grimaldi Forum, le Chœur de l'Opéra de Nice a participé à la soirée de Gala du Centenaire des Ballets Russes. De nombreux artistes, chorégraphes, danseurs, écrivains, musiciens et stylistes, venus du monde entier se sont associées pour cette soirée exceptionnelle aux ballets de Monte-Carlo, à l'Opéra de Monte-Carlo et à l'Orchestre Philharmonique de Monaco afin d'honorer Son Altesse Royale la princesse d'Hanovre présente à cette soirée.

L'Opéra de Nice était présent avec son Chœur qui a interprété les *Danses polovtsiennes du Prince Igor* du compositeur russe Alexandre Borodine, l'extrait le plus célèbre de son opéra *Le Prince Igor*.

GIULIO MAGNANINI Directeur des Chœurs de l'Opéra de Nice

Après des études musicales à l'Ecole Ottorino Respighi d'Imperia, Giulio Magnanini complète sa formation de pianiste au Conservatoire Niccolò Paganini de Gênes et de chef de chœur au conservatoire Giuseppe Verdi de Turin.

Il est le chef de chant et chef de chœur de diverses productions (*Le Nozze di Figaro*, le Teatro Tempo Festival 1991, *Cavalleria rusticana*, le Festival Spazio Musica 1993...)

De 1991 à 2003, il dirige le chœur « Cantores Bormani » d'Imperia. Il est engagé à l'Opéra de Nice, en octobre 1994, comme premier assistant du chef de chœur, Maître Dante Ghersi, puis de Jean Laforge. C'est en juillet 1996 qu'il signera sa première production pour l'Opéra de Nice, *La Traviata*, présentée dans le cadre du Festival « Musiques au Cœur » d'Antibes.

Il préside, depuis mai 1997, aux destinées du Chœur de l'Opéra de Nice qui se distingue régulièrement, sous sa férule, tout au long des ouvrages des différentes saisons. Depuis juillet 2000, le chœur de l'Opéra de Nice est régulièrement invité aux prestigieux Festival d'été des Chorégies d'Orange. Giulio Magnanini a même pris la direction de l'ensemble des chœurs pour une production de *Carmen* dirigée par Maître Chung. Déjà présent lors de l'édition 2006 à la tête des forces chorales du festival pour une surprenante *Lucia di Lammermoor*, aux côtés de Rolando Villazon et Patricia Cioffi, Giulio Magnanini y retournera en 2010, Raymond Duffaut lui ayant confié la préparation de tout le choral du *Mireille* de Charles Gounod.

*Les Danses
polovtsiennes du
Prince Igor*
Gala du
20 décembre 2009
dans le cadre
de la célébration
du centenaire
des Ballets Russes



le club des partenaires

rencontre avec **Georges Dao** Président de CARI



COPYRIGHT GUREGHIAN-OUNDJIAN

Ensemble construisons demain

telle est la devise de cette entreprise nationale de construction et de services qui emploie 2 200 collaborateurs.

Riche d'une longue expérience puisqu'elle puise localement ses racines dans l'entreprise Nicoletti, le siège social de Cari est basé à Carros. Georges Dao, entré dans l'entreprise en 1992, en est le Président depuis 2002.

Quel est votre lien avec le Mécénat ? Notre réflexion structurée sur le Mécénat date officiellement de 2005, même si, depuis toujours, nous œuvrons dans des actions de mécénat, en particulier culturelles, avec par exemple le soutien d'artistes au travers d'expositions permanentes dans nos locaux. En avril 2005, la Fondation Cari a été créée et soutient des projets dans trois domaines liés de près ou de loin avec le monde de la construction : la solidarité, par exemple, avec des projets d'insertion de jeunes dans le monde du travail ; la nature, avec entre autres la dépollution des sites ; la culture, avec en particulier des aides aux artistes utilisant des matériaux de chantiers pour leurs créations...

Dans ce contexte, quel a été le lien avec l'Opéra de Nice ? Pour monter *Aida* au Palais Nikaïa en juin dernier, l'opéra avait besoin de 250 tonnes de sable et d'une cinquantaine de palmiers pour son décor naturel. Nous avons été contacté à ce sujet et il nous a semblé intéressant de nous lancer dans l'aventure au titre du Mécénat, ce qui permet également de montrer une image différente. L'aventure technique s'est très bien passée et on a pu en voir le résultat lors des représentations. Mais l'aventure humaine a été encore presque plus belle. Il y a eu, bien sûr, les collaborateurs et clients de Cari qui ont été invités à assister aux spectacles, tous enchantés par la qualité de la soirée à laquelle ils ont pu assister. Mais, à notre étonnement, nous avons surtout pu constater un investissement extraordinaire des collaborateurs qui ont suivi l'opération, très investis dans leur mission et fiers d'y participer même d'une manière détournée. Pour la plupart d'entre eux, le monde de l'opéra était une découverte totale et ils ont pu constater qu'il existait beaucoup de parallèles entre nos métiers : équipes techniques, délais à respecter, rapports humains...

Les raisons qui vous ont amené à faire partie du Club d'Entreprises de l'Opéra de Nice ? Ayant découvert la richesse et la diversité des différents services de l'Opéra, nous avons eu envie de nous investir auprès d'eux. En effet, il me semble évident que le monde de l'entreprise doit se rapprocher du monde artistique. Et à l'avenir, si avec nos moyens nous pouvons encore l'aider, nous répondrons présents. Un seul souhait, que l'Opéra de Nice mette encore plus en valeur la richesse de son savoir-faire !

contact Opéra de Nice, Anne Stephant 04 92 17 40 50

SOIREE HADASSAH



Hadassah France association internationale pour la recherche et l'aide médicale a organisé sur la scène de l'Opéra de Nice une soirée de prestige le samedi 24 septembre 2009, au profit du CHU Hadassah de Jérusalem.

Le groupe Israélien The Soul Messengers Band et ses 12 musiciens et chanteurs, ont enthousiasmé le public avec un répertoire de funk, jazz et soul music.

**SOIREE ANNIVERSAIRE :
L'ARMEE DE L'AIR A 75 ANS**

La base aérienne 943 de Roquebrune Cap Martin a fêté les 75 ans de l'Armée de l'Air avec l'organisation d'une soirée à l'Opéra de Nice le vendredi 30 octobre 2009.

L'orchestre de cuivres de l'Armée de l'Air et ses 28 musiciens ont retracé avec la participation de comédiens, l'histoire de l'Armée de l'Air depuis sa création.

**C'EST PAS CLASSIQUE à ACROPOLIS
6, 7 et 8 novembre 2009**



Sont venues 40 000 personnes sur 3 jours. Les équipes de l'Opéra de Nice étaient présentes pour rencontrer le public et proposer

la programmation artistique 2009-2010 (lyrique, symphonique et chorégraphique). Un stand, monté par les ateliers de la Diacosmie, a permis de mettre particulièrement en avant notre prochaine production *Parsifal* en janvier 2010 ainsi que le chef et les solistes invités.

Des rencontres ont été organisées pour le public autour du Ballet Nice Méditerranée/Opéra de Nice et sur les métiers de la Direction musicale et de la musique en présence de Philippe Bender et de musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Nice.

SOIRÉE PRIVILÈGE À L'OPÉRA



L'Orchestre Philharmonique de Nice et l'Université de Nice Sophia-Antipolis se sont associés, pour la quatrième année consécutive, afin d'offrir à 150 étudiants la possibilité d'assister à la répétition générale de jeudi 3 décembre.

Pour l'occasion, un groupe d'étudiants du Master 2 Professionnel Médiation et Ingénierie Culturelle a travaillé au sein de l'Université sur les stratégies de communication et de promotion du concert. La soirée s'est prolongée autour d'un cocktail-rencontre avec les musiciens offert par l'Opéra de Nice et l'Université. L'Orchestre Philharmonique de Nice remercie ceux qui ont rendu possible la quatrième édition de cette soirée, un merci particulier aux huit étudiants du Master qui ont travaillé sur ce projet : Di Blanca Elodie, Dunand Fabienne, Etcheverry Anaïs, Le Ridee Charlotte, Poncet Axel, Porcher Pauline, Torun Cécile, Lea Villier, Xing Bei.

la revue de presse

NICE MATIN édition Nice

Samedi 17 octobre 2009

Le pianiste Jean-Yves Thibaudet s'est produit pour la première fois à Nice, hier soir. [...] La musique en rafale, qui vous soulève de terre et vous soustrait à votre quotidien : celle, voluptueuse et virtuose, du *Deuxième concerto* de Liszt dont on a entendu hier une somptueuse interprétation par le pianiste Jean-Yves Thibaudet. Au centre de l'œuvre, le pianiste eut un vibrant dialogue avec la violoncelliste Zela Terry. [...] On doit la venue de ces deux pianistes d'exception [Kristian Zimmerman et Jean-Yves Thibaudet] à celui qui conduisait l'orchestre hier soir : Philippe Bender. Il dirigea le concert par cœur. [...]

OPERA MAGAZINE

Novembre 2009

Cette nouvelle *Manon Lescaut* a d'abord été présentée, en août dernier, à Torre del Lago, qui en est la coproducteur. Elle a été conçue à la fois pour le très vaste plateau en plein air du Festival, et pour l'intimité d'un théâtre comme l'opéra de Nice [...] L'intérêt du spectacle réside ailleurs : dans la fosse où le magnifique orchestre de Puccini sonne avec éclat et légèreté. Alberto Veronesi, directeur musical du Festival de Torre del Lago, n'est pas le premier, n'est pas le premier venu : il sait idéalement faire entendre la harpe, le carillon, le célesta ; il s'offre aussi le luxe de ressusciter, au début du deuxième acte, un petit prélude que Puccini avait récusé. C'est lui qui est, sans conteste, le héros de la soirée [...]

Christian Wasselin

NICE MATIN édition Cannes

Lundi 23 novembre

[...] Le Philharmonique de Nice se produisait pour la première fois à Cannes devant une salle curieuse archicomble, tandis que le Régional de Cannes travaillait à un opéra de Rossini à Nice [...] Ovation pour Stravinsky [...] L'oiseau stravinskien allumait le feu des ovations ! Au cœur du programme, un joyau et un prince du violon : Olivier Charlier dans le concerto de Max Bruch. Sous un archet de rêve, cet incontournable cheval de bataille des seigneurs, se paraît d'un raffinement inouï des nuances, en fusion totale avec l'orchestre et d'une virtuosité d'une élégance rare [...].

Aurore Busser

NICE MATIN édition Nice

Samedi 28 novembre 2009

Y'a d'la joie dans le *Voyage à Reims* de Rossini, donné depuis jeudi à l'opéra ! Dix-huit jeunes chanteurs internationaux débordent d'enthousiasme entraînés dans un joyeux tourbillon par le metteur en scène Nicola Berloff. Les chanteurs en question. Les chanteurs en question incarnent des voyageurs de toutes nationalités qui partagent leur journée dans un hôtel [...] Tous ces jeunes chanteurs ont leur valeur. En particulier les deux sopranos Gabrielle Philipponnet et Yun Jung Choi. Les chœurs sont bons mais le chef d'orchestre, jeune lui aussi Roberto Fores Veses ne parvient pas à donner à l'orchestre de Cannes, qui est dans la fosse, la légèreté qui convient à la musique de Rossini. Nous avons quand même fait un beau « Voyage » !

André Peyregne

DANSE

Décembre 2009

Avant-Première, Eric Vu An, Directeur artistique du Ballet Nice Méditerranée Pourquoi cette appellation nouvelle « Nice Méditerranée » ?

La raison de cette nouvelle identité pour la compagnie Ballet Nice Méditerranée est liée à mes aspirations profondes ; travailler en réseau avec les pays du bassin méditerranéen et être un ambassadeur de la Ville de Nice en région, en France et à l'étranger. [...] « Mes desseins artistiques sont d'être avec cette nouvelle compagnie un ambassadeur du langage classique, sans exclusive de style ou d'époque, afin de parvenir, au travers d'une excellente technique à donner à cette compagnie à cette compagnie une image de marque forte qui lui permette de rayonner en défendant un répertoire qui, dans la région PACA disparaît de plus en plus. Nous souhaitons être en relation régulière avec un public qui souhaite voir ou revoir certains chefs-d'œuvre du passé sans négliger bien sûr les projets de création. C'est pour cela que j'invite différents professeurs pour habituer la compagnie aux diverses subtilités stylistiques ainsi que des chorégraphes souhaitant privilégier la narration qui se fait de plus en plus rare aujourd'hui. [...] »

NICE MATIN édition Nice

Lundi 23 novembre 2009

Philharmonique. Auguin :

une salle enflammée pour son Oiseau de feu

Depuis 20 ans, un chef d'orchestre niçois vole de succès sur les grandes scènes du monde sans que l'on sache vraiment dans sa ville natale. Il s'appelle Philippe Auguin. Il a dirigé à l'Opéra de Vienne, au Metropolitan Opera de New York, à la Scala de Milan, au Festival de Salzbourg, dans les théâtres japonais et australiens. [...] Avec la belle allure romantique que lui confèrent sa chevelure et son frisson de barbe blanche, avec ses gestes clairs dessinés au-dessus de ses musiciens, Philippe Auguin est une sorte de gentleman de la direction d'orchestre. Il s'imposa en maître à ses musiciens, les mettant en confiance, faisant sonner l'orchestre avec une clarté et une précision rares [...]

André Peyregne

ROTARY CLUB NICE MAETERLINCK

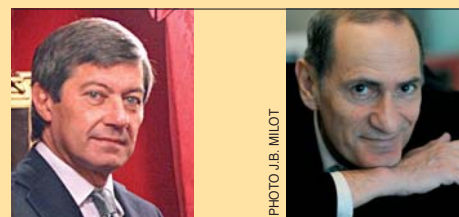


Concert Jazz au profit de la recherche en cancérologie et du soutien aux malades à Nice.

MARDI 2 FÉVRIER 2010 20h30 OPERA DE NICE

RÉSERVATIONS **06 46 16 77 67**

BILLETTERIE SUR PLACE **35** et **25** € - ETUDIANTS **10** €



Bienvenue à la nouvelle direction de l'Opéra : Jacques Hédouin, Directeur général et Alain Lanceron, Conseiller artistique.

L'OPÉRA DE NICE REMERCIE LE CLUB DES PARTENAIRES

	Aéroport Nice Côte d'Azur		Grand Hôtel Aston
	Brasserie FLO		HSBC Premier
	Cari		JCDecaux Airport
	Chacok		Lenôtre
	Champagnes Raderer		Molinard
	Comité Régional du Tourisme Riviera Côte d'Azur		Nespresso
	Conseil Immo Yves Courmes		Nicexpo
	France Télécom		Peradotto
	Galeries Lafayette Masséna		Groupe Pizzorno Environnement



il Giornale

Publication trimestrielle gratuite réalisée par le service communication de l'Opéra de Nice, 4 & 6 Rue Saint-François-de-Paule, 06300 Nice www.opera-nice.org
 STANDARD 04 92 17 40 00 LOCATION RENSEIGNEMENTS 04 92 17 40 79
 COLLECTIVITÉS, GROUPE Christian Vacher 04 92 17 40 47
 COMMUNICATION & PRESSE Véronique Champion 04 92 17 40 45
 ANIMATION CULTURELLE Anne Jouy-Pignard 04 92 17 40 51
 Directeur de la publication Jacques Hédouin Directeur adjoint de la publication Anne-Marie Guillem-Quillon Rédacteur en chef Véronique Champion
 Infographiste Patricia Germain Comité de rédaction Gilles Sestrin, Christian Vacher Ont collaboré à ce numéro Gérard Dumontet, Christophe Gervot, Raphaëlle Duroselle, Daniela Dominutti, Anne-Christelle Cook. Photos Dominique Jausseïn, Jacques Renoir, Priscilla Tallon - Licence d'entrepreneur de spectacles 1-1015185 / 2-1015183 / 3-10151843 Photogravure/imprimerie Fabriqué par Espace Graphic, 06 Carros, 12-2009.



VILLE DE NICE

BRASSERIE FLO NICE

Ayez l'Esprit Brasserie !



*Un décor unique
pour une gastronomie à prix plaisir !*



BRASSERIE

FLO

NICE

2-4, rue Sacha-Guitry
06 000 Nice
04 93 13 38 38

Parking : Masséna
Ouvert du dimanche au jeudi
de 12h à 14h30 et de 19h à 23h,
vendredi et samedi jusqu'à
minuit

Service voiturier de 19h30 à
minuit du mardi au samedi

www.flonice.com

10 % de réduction sur votre addition
sur simple présentation de votre billet d'Opéra du jour*

* Offre non cumulable, valable jusqu'au 31/12/10 hors 14 février, 25 et 31 décembre.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION.